LE MAG.

leDroit
ÉDITION MAGAZINE
SEMAINE DU 7 AU
13 OCTOBRE 2023



— SIMON SÉGUIN-BERTRAND, LE DROIT

AU-DELÀ DE LA PEUR

PAGES M22-23

VOYAGES
LE PTIT MAG
VINS
FLEURS
RECETTES

MUSIQUE
De Flore
HYMNE À LA LIBERTÉ

BD
Havana connexion
CUBA, MAFIA ET QUÉBÉCOIS

TÉLÉ
VRAK-TV



LA MORT DU MÉCHANT CANAL



LES COLLECTIONS D'HISTOIRE NATURELLE DU CANADA

PORTES OUVERTES

Les billets doivent être réservés à l'avance, à partir du 6 octobre, sur nature.ca/portesouvertes

SAMEDI 14 OCTOBRE DE 10 H À 16 H
1740 Pink, Gatineau (Aylmer), Québec
Promenez-vous en coulisse et rencontrez nos experts scientifiques. Une aventure pour toute la famille!

Canada
musée canadien de la nature
nature
canadian museum of nature

ARTS.

Le prix des billets: un frein à la culture

MARIO BOULIANNE
CHRONIQUE
mboulianne@ledroit.com



Tarification dynamique, billetterie flexible, sites de revente. Il n'en faut pas plus pour nous faire perdre la tête… et notre portefeuille.

On en parle depuis des années. La tarification dynamique utilisée par les Ticketmaster de ce monde fait rager les consommateurs de culture, principalement les amateurs de musique qui doivent très souvent mettre une croix sur le spectacle de leur artiste préféré en raison du prix exorbitant du billet.

Quand on se branche sur la billetterie en ligne pour un concert dans un grand amphithéâtre comme le Centre Canadian Tire à Ottawa, le Centre Bell à Montréal ou le Centre Vidéotron à Québec, le prix affiché du billet n'a rien d'une vente à étiquette rouge.

On peut dire, sans trop se tromper, que le prix moyen pour le billet d'une grande vedette pop ou rock vacille autour de 165 $, avant les taxes et les frais, bien sûr. Et j'ajouterais qu'il faut s'assurer que le prix affiché est en dollar canadien. On a déjà eu la surprise de payer un billet pour un spectacle à Montréal en dollar américain !

Mais ce prix est « dynamique ». Il varie selon l'offre et la demande.

Il y a bien certains artistes qui se braquent face aux géants du *ticket* afin que leurs *fans* puissent remplir l'aréna sans devoir vendre un rein, mais ce n'est qu'une minorité.

Alors quoi faire ?

Aller voir des groupes de reprises — ce qu'on appelle des *cover bands* — pour une fraction du prix ?

Là-dessus, je dois avouer que la popularité des festivals de « groupes hommage » comme Nostalgia ou Legends of Rock augmente au même rythme que le prix des billets. Et sans vouloir blasphémer, plusieurs de ces groupes sont plus vrais que les vrais. On a même l'impression d'entendre un disque tellement la livraison est identique à l'original.

Mais là n'est pas le débat.

Personne ne devrait choisir entre payer son loyer et se taper deux heures de Taylor Swift dans le « *pit* » d'un aréna torontois.

Vous sentez bien que j'en ai plein le portevoix de toute cette merde mercantile qui ne sert qu'à remplir les poches d'une ou deux multinationales du spectacle. Il est loin l'époque où on se rendait chez un dépositaire de billets pour acheter, en personne, une paire de *tickets* pour Aerosmith ou Madonna.

L'an dernier, *La Presse* a surveillé la fluctuation des prix de plusieurs concerts à Montréal. La journaliste avait alors constaté des différences de prix énormes. En quatre heures, le prix de certains billets avait bondi de 300 $. Sur les sites de revente, c'est pire encore. Le même billet peut être vendu jusqu'à 500 $ de différence. Et le vrai scandale, c'est que Ticketmaster opère ses propres sites de revente.

La tarification dynamique n'est pas un phénomène nouveau. Mis en place dans les années 1990, surtout par des compagnies aériennes, cette façon d'afficher le prix de billets a pris un nouveau souffle dans les années 2000 avec l'apparition d'algorithmes qui « gèrent » le prix selon la demande.

Mais dit-on qu'il n'y a pas d'obscurité sans lumière —ou est-ce le contraire ? J'ai constaté la présence de plus en plus marquée de la billetterie flexible.

Cette fois, on pense plus au spectateur qu'au spectacle lui-même. En fait, l'un ne va pas sans l'autre.

Plusieurs compagnies de théâtre ont compris ce simple principe qui dit que plus les spectacles sont vus, plus l'habitude se crée.

Le concept de la billetterie flexible est simple: on laisse le public choisir le prix de son billet.

À La Nouvelle Scène d'Ottawa, où cohabitent quatre compagnies théâtrales, on offre quatre prix différents pour tous les spectacles, sans exception.

Le spectateur peut choisir de payer 40 $, 20 $, 10 $ ou 0 $.

Ce qu'on m'a expliqué, c'est qu'en moyenne, les gens paient 20 $ pour un billet.

Si les finances sont bonnes, un amateur de théâtre pourrait débourser 40 $ pour un billet alors que si le même spectateur désire voir un spectacle pour enfants avec toute sa famille, il pourrait acheter deux billets à 20 $ et demander des entrées à 0 $ pour ses enfants.

Et la beauté dans cette histoire, c'est que ça marche ! Lors de la première année d'instauration de la billetterie flexible, La Nouvelle Scène a eu des entrées records.

Évidemment, je ne crois pas qu'on offrira des billets gratuits pour les Rolling Stones. Mais y aurait-il pas lieu de trouver un juste milieu?

Comme pour le mal-aimé projet de loi C-18 sur les géants du web, nos gouvernements ne devraient-ils pas s'en mêler ?

Pendant ce temps, on continuera à dépenser des centaines de dollars pour voir le huitième *show* d'adieu de Kiss ou la tournée déjà milliardaire de Taylor Swift.

Une barrière à la culture, vous dites?



Il a fallu grandir au début du millénaire pour vivre les belles années de Vrak, l'époque où la chaîne régnait en maître avec des émissions comme *Dans une galaxie près de chez vous*. — ZONE3



CLAUDIA BLAIS-THOMPSON
cbthompson@ledroit.com

Il a fallu grandir au début du millénaire pour vivre les belles années de Vrak. L'époque où la chaîne régnait en maître avec des émissions comme *Une grenade avec ça?, Dans une galaxie près de chez vous, Il était une fois dans le trouble», Mixmania»*et *Réal-IT.* Pourtoute une génération, un fort et audacieux symbole s'est éteint le 1er octobre.

Bell Média avait annoncé cet été sa décision de mettre la hache dans Vrak – qui a succédé au Canal Famille le 2 janvier 2001 – dès le 1er octobre. Mais le débranchement de la chaîne n'étonne pas l'humoriste et le coauteur de *Génération Canal Famille*, Simon Portelance.

«Ce n'était pas une question de si ça allait arriver, c'était une question de quand ils allaient officiellement tirer la *plogue*, ça se voyait venir.»

Pendant deux décennies, Vrak a rassemblé et créé un sentiment d'appartenance à la télévision québécoise. La grande qualité du «méchant canal» était sa proximité avec le public, estime Simon Portelance. Cette chaîne spécialisée «écoutait les jeunes», dit-il, avec des forums en ligne et des concours pour connaître l'intérêt des jeunes vis-à-vis les émissions.

«Il y avait vraiment une considération pour les jeunes. On ne sentait vraiment pas que c'était une chaîne gérée par des gens dans la quarantaine. C'est vraiment ce qui a fait la renommée de Vrak pendant les douze ou treize premières années.»

Après toutes ces années, plusieurs sont ceux qui se souviennent encore des répliques invraisemblables du capitaine Patenaude, de la chanson du téléphone de Sonia Rutabaga ou encore des publicités déjantées de Vrak. L'imaginaire des adolescents



VRAK, LE «MÉCHANT CANAL», S'EST ÉTEINT



Simon Portelance (auteur), Monic Lessard (vice-présidente du Canal Famille de 1994 à 2000), Guy A. St Cyr (auteur) et Guy Jodoin *(Télé-Pirate, Le Studio, Dans une galaxie près de chez vous).* — COURTOISIE

était marqué par une foule de références communes, avance Simon Portelance. Mais l'audace de Vrak, tout comme Canal Famille, était déployée dans une volonté de créer une habitude et de faire de la télé différemment.

«Je me souviens des concours où tu devais regarder une émission pour repérer un indice. C'est l'une des choses qu'ils faisaient pour inciter les gens à rester [fidèles] à cette chaîne. La ligne éditoriale dans le choix des émissions qui étaient programmées s'accordait d'une certaine manière. Ce n'était pas juste un assemblage d'émissions. On sentait que c'était dans le même esprit, ce qui a contribué au sentiment d'appartenance.»

KARV, L'ANTI-GALA

De nombreux éléments ont joué en faveur de Vrak, à commencer par le tout premier logo, «avec la bébitte bleue», ou encore *Karv, l'anti-gala*, un gala jeunesse organisé par la chaîne de 2004 à 2016 et qui récompensait les personnalités publiques préférées des adolescents.

«C'était l'occasion de rencontrer des comédiens et de vivre une grande fête, se souvient Simon Portelance. Les gens qui ne pouvaient pas y participer parce qu'ils habitaient en région ou parce qu'ils n'avaient pas de billet pouvaient le regarder à la télé et voyaient plein de jeunes comme eux, ce qui donnait l'impression que c'était accessible.»

D'autant plus qu'on invitait les jeunes à voter et à élire leurs personnalités préférées. «Quand tu es ado, tu n'as pas de pouvoir sur grand-chose», ajoute l'humoriste.

Bien sûr, certaines choses ont moins bien fonctionné. Pensons à *Mauvais quart d'heure* et *Anormal*. Mais ces concepts éclatés rappellent l'aplomb de la chaîne qui a souvent pensé à l'extérieur de la boîte.

«*Une grenade avec ça?* aurait pu ne pas fonctionner après *Dans une galaxie près de chez vous,* mais ç'a quand même fonctionné et c'est devenu une émission culte. Il y avait une volonté de ne pas refaire des copiés-collés. Vrak était une télévision en avance sur son temps», ajoute M. Portelance.

Puis il y avait aussi toutes ces séries américaines ou canadiennes pour adolescents (*One Tree Hill, Buffy the Vampire Slayer, Dawson's Creek, Degrassi: The Next Generation, Gilmore Girls, Big Wolf On Campus, Sabrina the Teenage Witch*) qui créaient un équilibre dans l'offre télévisuelle.

«C'était d'énormes succès à l'international que Vrak réussissait à acheter. C'est sûr que ça donnait un énorme succès à Vrak et que ça attirait autant l'attention que Il était une fois dans le trouble.»

ET MAINTENANT?

Il y a presque un an jour pour jour, Simon Portelance et Guy A. St-Cyr publiaient Génération Canal Famille en n'ayant aucune idée qu'une autre époque télévisuelle serait révolue un an plus tard.

Aujourd'hui, que reste-t-il de cet inconditionnel attachement pour les productions québécoises pour un auditoire jeunesse?

«En ce moment, j'ai l'impression que la télévision québécoise essaie de sauver les restants de meubles, confie Simon Portelance. Plus le temps avance, moins il y a d'abonnés et un moment donné il faut préparer le terrain pour l'avenir.»

«Il faut garder en tête que si on abandonne les jeunes en termes de contenu de télé, de cinéma et même de musique, ils n'iront pas en consommer quand ils seront adultes, poursuit-il. C'est dommage parce qu'on a échappé une génération d'adolescents qui n'ont pas vraiment d'attachement aux productions québécoises.»

«LE PREMIER DOMINO QUI TOMBE»

Malgré le pincement au cœur de voir la disparition du «méchant canal» où tout le monde était «complètement Vrak», Simon Portelance ne se leurre pas de vaines espérances. Parce que si le retrait de Vrak est «le premier domino qui tombe», c'est aussi «une page importante de la culture au Québec qui se tourne».

«Si la fin de Vrak peut servir à quelque chose et qu'on se réveille, tant mieux. Les vieilles émissions, c'est une chose et ce serait plaisant de les revoir, mais ce qui me préoccupe encore plus, c'est ce que les jeunes vont regarder maintenant.»

Il flirte même avec l'idée d'une plateforme en ligne commune pour réunir toutes les productions québécoises.

«Ça nous prend une plateforme québécoise en ligne facilement accessible et où tout le contenu est au même endroit. En ce moment, le marché est trop divisé. Si tu veux voir tout le contenu québécois qui existe, ça te coûte plus cher que le câble. La petite guerre entre Bell et Vidéotron [ressemble] à deux coqs qui se battent dans le poulailler pendant qu'un loup s'en vient pour les manger. Il faut se mettre ensemble et mettre les ego de riches de côté. La priorité, c'est la survie de la culture québécoise.»

ZAZ ENFIN DE RETOUR



Un an plus tard qu'on ne l'avait espéré, Zaz revient au Québec pour une tournée impliquant un arrêt dans cinq villes. — PHOTO YANN ORHAN

FRANÇOIS HOUDE
Le Nouvelliste

On n'a sans doute rien perdu pour attendre. Un an plus tard qu'espéré et initialement prévu, Zaz vient enfin présenter son spectacle *Organique tour* au Québec. Des arrêts à Trois-Rivières le 29 septembre, Québec les 2 et 3 octobre, Sherbrooke le 8 et Montréal les 10 et 11 sont au programme.

Rien perdu pour attendre parce qu'il y a de la fébrilité dans la voix déjà délicieusement singulière de la chanteuse à l'autre bout du ZOOM. L'interprète est heureuse : revoir le Québec, dans la splendeur de son automne, qui plus est la ravit. « Les Québécois, le Québec, la terre québécoise me manquent », assure-t-elle pour amorcer la conversation.

Ça pourrait n'être qu'une formule flatteuse et convenue, mais elle insistera plus tard pour assurer qu'elle connaît bien le Québec, pour y être venue plusieurs fois. Qu'elle y a trouvé du réconfort dans des périodes difficiles de sa vie. « J'ai vécu des transformations majeures au Québec. Votre terre m'a beaucoup accompagnée dans ma vie. »

Pas l'an dernier, alors que ses convictions se sont butées à des règles sanitaires encore inflexibles. On se souvient : elle n'est pas vaccinée contre la COVID, on lui a refusé l'accès au pays et à la chaleur de la rencontre avec le public.

Elle ne regrette pas l'épisode. Zaz sortait alors d'une pénible période de sa vie qui a consolidé la nécessité intérieure d'être fidèle à elle-même. « Ça m'a vraiment attristée de ne pas venir l'année dernière. Je devais me respecter dans mes convictions et cela, les gens l'ont très bien compris, ce qui m'a beaucoup rassurée. Alors là, de les retrouver, ça prend un tout autre sens. J'ai l'impression de renouer avec ma famille. Je vais retrouver une atmosphère, des couleurs, des odeurs qui me sont familières. Il y a quelque chose d'animal qui me lie au Québec. »

ÊTRE ISA

L'*Organique Tour* est né après un album, *Isa*, sorti en 2021, qui est lui-même écho d'une étape dans la vie de la chanteuse. C'était la pandémie, l'arrêt forcé, quarante ans qui ont sonné à l'horloge de son existence. Une période pas évidente. Elle explique : « J'ai pris du recul sur un peu tout dans ma vie. L'arrêt, le premier véritable depuis une dizaine d'années, m'a fait comprendre l'énorme pression que je ressentais. Ça m'a permis de comprendre que la liberté, on ne doit pas l'attendre des autres ni des circonstances : elle est à l'intérieur de nous. Personne ne nous contraint à part nous-même. »

« C'est vrai qu'il nous arrive de ne plus nous situer, on ne sait pas mettre les limites entre les demandes extérieures et ce qui nous convient intimement. Comme je suis absolue, que je ne fais jamais rien à moitié, c'était devenu difficile. Mais là, plus j'avance, plus je trouve mon équilibre. »

L'album *Isa*, d'Isabelle, son prénom, est un peu, beaucoup, cette célébration-là.

Elle avait dit, à l'époque, qu'elle devait faire mourir Zaz pour retrouver Isa. Ce n'est pas faux; pas totalement vrai non plus. Zaz fait bien partie d'Isabelle Geoffroy, mais elle ne doit pas en être prisonnière. « Il y a eu des prises de conscience au cours des dernières années. J'ai aujourd'hui une vision de moi-même et du monde plus épurée, plus nuancée. »

Elle se présente désormais sur scène un peu plus vraie qu'avant, si tant est que ce soit possible. « Moi qui avait la tendance à donner, donner, donner, j'apprends à recevoir. L'amour que me donne le public me touche davantage et plus profondément que jamais. »

« Mon père est décédé il y a deux mois et j'ai poursuivi la tournée malgré tout parce que j'avais besoin du lien avec le public. Je n'en ai pas parlé publiquement, mais cet amour que le public exprimait à mon égard a pris un tout autre sens qu'il a conservé depuis. Il se teinte de couleurs qu'il n'avait pas avant. »

DE TOUT

Dans le cadre de son spectacle, Zaz se nourrira musicalement de tout ce qu'elle a semé sur son riche parcours. Des chansons indispensables (*On ira*, *Qué vendrá*, *Je veux*, *Si jamais j'oublie*, *Les passants*) autant que des plus récentes, non moins pertinentes.

On dit que celle qui reflète peut-être le mieux l'état d'esprit de son cinquième album est *Tout là-haut*. « Oui, c'est assez vrai, convient-elle. Quand on est trop dans la réaction immédiate, on n'est pas libre. Ça fait du bien de prendre du recul et c'est ce que *Tout là-haut* dit très bien. Lors de l'enterrement de mon père, d'ailleurs, on a joué cette chanson. Elle touche à tellement de dimensions humaines qui se rejoignent. Elle m'est très précieuse. »

Elle pourrait parler de *De couleurs vives*, *Les jours heureux*, *Imagine*, et le reste. Zaz n'en reniera aucune, évidemment. Elle mentionne *Éblouie par la nuit* comme porteuse d'une vérité qui ne se démentira pas. « Sur scène, quand j'exprime ma joie profonde, mais qu'à côté, je pousse des cris de douleur comme dans *Éblouie par la nuit*, ça m'interpelle au plus profond de moi. Nous traversons tous des zones d'ombre dont on ne sait même pas si on va se sortir. Pourtant, on finit par y arriver et derrière cette souffrance se trouve une lumière encore plus intense que la douleur qui l'a précédée. »

« C'est fabuleux de pouvoir partager depuis la scène ces vérités avec tant d'autres humains qui vivent les mêmes choses. »

NOURRIR L'ÉMOTION

On peut se permettre d'en dévoiler le contenu parce que l'*Organique Tour* est assez rigoureusement établi et ne se modifiera guère entre l'une ou l'autre des représentations québécoises. « C'est quelque chose de construit parce qu'il y a une logique dans le choix et l'ordre des chansons. On a privilégié la mise en scène au détriment de la vidéo, par exemple, pour revenir aux choses essentielles. On a mis beaucoup de travail sur les éclairages pour donner visuellement du sens à tout ça. »

Ce qui change toujours, c'est l'essentiel justement : l'émotion. « Chaque soir, je chante selon les couleurs du moment et tout prend une teinte unique à chacune de ces rencontres avec le public. Malgré sa structure, le spectacle a beaucoup évolué depuis les débuts : les chansons ont pris une autre dimension, elles sont plus vraies, plus intenses, plus incarnées. »

Parce que Zaz a su s'entourer, créer un petit clan aussi richement sensible qu'elle.

« Depuis la COVID, je travaille avec une nouvelle équipe, des gens qui me font énormément de bien. Ce sont des cœurs humains qui me touchent profondément. Il y a entre nous quelque chose qui nous pousse constamment vers la bienveillance qui nous ramène à la force même de la vie. L'humain est vraiment au cœur de notre musique. »



ParkaOne, ou Raphaël Oligny de son vrai nom, lance un nouvel EP intitulé *Enjambée*. — COURTOISIE, CARO PARISEY

PARKAONE

L'*Enjambée* d'un vétéran du *battle rap*

MARIO BOULIANNE
mboulianne@ledroit.com

Comme son nom l'indique, il n'y a qu'un seul ParkaOne.

L'auteur-compositeur et rappeur lancera bientôt un nouveau mini-album intitulé *Enjambée*.

L'album produit par l'artiste lui-même propose sept pistes dans la plus pure tradition du genre. ParkaOne, ou Raphaël Oligny de son vrai nom, veut aller au-delà des styles et des grands courants musicaux.

« Ce disque est une attitude à adopter, dit-il. Au lieu de s'énerver quand tout va mal, il vaut mieux enjamber les frustrations et regarder vers l'avant. »

À 27 ans, le Gatinois qui vit maintenant à Montréal est considéré comme un vétéran de la scène hip-hop, surtout dans les ligues de *battle rap* où il s'illustre grâce à un style imagé et une bonne stratégie narrative.

Avec *Enjambée*, ParkaOne offre une écriture plus personnelle, sur des thèmes qui l'interpellent quotidiennement.

« Je voulais mettre en paroles et en musique toutes mes ambitions afin de mieux les immortaliser, explique-t-il lorsque joint par *Le Droit*. J'explique aussi mon amour pour la musique. Cet album est très personnel. »

Il espère d'ailleurs offrir un message très positif avec ce nouvel effort en studio.

« Le rap est une manière d'enjamber une mauvaise vie, de reconnaître l'émotion négative pour ensuite la surmonter, espère-t-il. C'est vraiment le message contenu dans ma musique. »

DES COLLABORATIONS

Son nouveau projet solo sera lancé le 13 octobre, sur la plupart des plateformes numériques.

Pour arriver à ses fins et surtout pour bien faire passer son message d'empathie envers les autres, ParkaOne s'est rapproché de Spectrax, un pilier de la communauté *beatbox* montréalaise, ainsi que Sloan Lucas, une des révélations rap de la SOCAN en 2023.

Cinq producteurs ont posé leurs signatures sur les pièces de l'album, soit OZ, Reptile Rampant, Kamino, l'aube et Mesh.

« J'ai aussi fait appel à Gash, un compositeur belge qui prend de plus en plus de place dans l'univers rap francophone », ajoute-t-il.

On peut aussi voir le nom du réalisateur et producteur Pabst Is an Astronaute sur la liste des crédits de *Enjambée*, tout comme la choriste Caroli et l'ingénieur de son et mixeur Étienne Raymond.

« Mon album est une grande histoire de collaboration », insiste-t-il.

L'EUROPE ET LE NET

Raphaël a rapidement fait sa marque dans la métropole, au point où il a été invité à offrir des performances dans la ligue *Rap Contenders*, à Paris.

C'est après un séjour à Bruxelles, en Belgique, qu'il lance *Eurodrop Vol. 1*, un *mixtape* produit en collaboration avec des artistes européens.

Ce projet faisait suite à *Plexus*, un EP expérimental qu'il a réalisé en duo avec ÉchoBoy, un autre joueur important de la scène *battle rap* montréalaise.

Outre l'album, ParkaOne et ses amis ont mis sur pied la plateforme Versos.tv.

Cette plateforme de rap local permet à la relève, mais aussi à des artistes établis de diffuser leur art à un plus grand nombre.

« Je trouvais que ce genre de plateforme manquait à la scène du rap montréalaise, confie-t-il. On a lancé ça pendant la pandémie qui a forcé l'arrêt des *battles*. Je crois qu'on en avait grand besoin. »

Enjambée est un ravissant mélange des genres. Les titres de l'album sont au croisement du *boom bap*, du *cloud rap* et du *trap*.

Voilà un projet qui met en lumière toute la scène du rap *underground* québécois.

> « Je voulais mettre en paroles et en musique toutes mes ambitions afin de mieux les immortaliser. »
>
> — Raphaël Oligny (ParkaOne)



Enjambée, le nouvel EP du rappeur ParkaOne. — COURTOISIE

LA LIBERTÉ SELON DE FLORE

CLAUDIA BLAIS-THOMPSON
cbthompson@ledroit.com

Le duo franco-ontarien De Flore a rêvé d'aventure. Une sorte de voyage sur la route pour ressentir la liberté et l'indépendance de ne pas savoir où l'on va. En musique, cette vision onirique se traduit par une Météo astrale qui navigue entre le «surf rock aux sonorités indie ensoleillées».

«On a voulu mettre en chanson le fait de se laisser aller et de se laisser séduire par les possibilités d'aller là où nos tripes nous disent d'aller», raconte Sarah-Anne Lacombe.

La fusion et l'évasion caractérisent le couple originaire d'Hawkesbury pour qui la nostalgie est bercée par une pop vaporeuse et sensuelle. De Flore, c'est la volonté de vouloir se rapprocher de quelque chose sans se brûler par l'imminence.

De Flore, c'est aussi Sarah-Anne Lacombe et Mathieu Gauthier qui forment un couple sur scène comme dans la vie. Des auteurs-compositeurs-interprètes qui mettent en paroles et en musique leurs introspections, leurs questions existentielles pour trouver leur rapport «à la réalité, à la beauté au quotidien».

Comme une quête sans réponses, De Flore se laisse guider par une muse qui les amène «toujours à un endroit» que le duo ne comprend pas nécessairement. Dans un élan de mélancolie, les amoureux se réconfortent dans «ce qui a été» pour se rattacher aux certitudes du passé.

À l'aube de leurs 33 ans, Sarah-Anne Lacombe et Mathieu Gauthier avouent être frappés par un blues et éprouver une vague à l'âme face à un futur qui «paraît difficile et incertain».

«Il y a quelque chose de réconfortant dans la nostalgie, de savoir à quoi s'attendre, de se rattacher à quelque chose qu'on sait vrai et beau. Tandis que le futur est difficile à percevoir. Il y a un côté romantique à tout ça.»

Leur musique charme par une sensualité soyeuse et une «voix évasive» qui accompagne des grooves vaporeux. Et si les deux complices qualifient leur musique de «bedroom pop», c'est parce qu'elle est «propice» à écouter dans un mode détente, quel qu'il soit, dit Sarah-Anne Lacombe.

«C'est de la pop simple, psychédélique qui est facile à digérer. C'est un style en soi qui porte beaucoup de chapeaux.»

Tout comme la signification de leur nom d'artistes, eux qui se connaissent depuis «fort longtemps» et qui possèdent complicité «surnaturelle».



Le duo franco-ontarien De Flore, composé de Sarah-Anne Lacombe et Mathieu Gauthier, forme un couple sur scène comme dans la vie. — COURTOISIE

«Nos mères étaient enceintes en même temps dans la même ville et les deux on a eu des naissances improbables. Souvent on joue avec cette idée de flamme jumelle et de connaissances intersidérales. De Flore, c'est à la fois incarner le vivant et d'accepter les transformations. Il y a aussi certainement un clin d'oeil au magnifique film qui nous a fait penser à notre histoire.»

UN NOUVEL ALBUM

Plus de trois ans se sont écoulés depuis la parution de leur premier mini-album, Figure déserte. Depuis, De Flore fait tourner les têtes et a été couronné des prix Découverte de l'année et meilleur mini-album au gala Trille Or, nommé Révélation musicale de ICI ARTV en 2021 et a participé aux Francouvertes en mars dernier.

Cet hiver, le tandem fera paraître une nouvelle exploration où la liberté et leur regard sur le temps qui passe gouvernent toujours leurs inspirations musicales. Fruit d'une résidence de plusieurs mois dans une chapelle d'Hawkesbury, De Flore a le sentiment d'être allé au bout de lui-même.

«On a été vraiment privilégiés d'avoir accès à cette chapelle, affirme la chanteuse. On avait nos matelas et tout là-bas. On est allé au plus loin de la direction artistique et musicale qu'on voulait faire. Avec ce EP, on a le sentiment d'avoir trouvé le son qu'on aime et qu'on veut faire. On est content de continuer dans ce chemin et de continuer dans n'importe quel élan qu'on aura. C'est plaisant aussi de ne pas se mettre de limites.»



Le deuxième album du groupe franco-ontarien De Flore sera lancé en février 2024. — COURTOISIE

> **«On a voulu mettre en chanson le fait de se laisser aller et de se laisser séduire par les possibilités d'aller là où nos tripes nous disent d'aller.»**
>
> — Sarah-Anne Lacombe

Ce deuxième effort musical est presque terminé et sera lancé en février 2024. Il ne reste que les détails des titres à fignoler, précise Sarah-Anne Lacombe. On sait toutefois que cinq chansons figureront sur cet album.

«On aime l'idée de se rapprocher tranquillement de notre public, de lui faire découvrir notre musique petit à petit. Le EP on va le déballer ensemble dans les prochains mois. Pièce par pièce, on se déshabille ensemble.»

L'arrivée dans ce monde de deux petits humains pour le couple a aussi grandement transformé le regard sur ce qui l'entoure ce qui le force à se questionner sur sa trajectoire et à accepter le chaos.

«Notre vision du temps est déformée avec tous les différents rôles qu'on joue dans notre vie. Il y a un côté éphémère à la vie tout en étant une multitude de choses pour soi-même et pour les autres. On dit souvent qu'il faut trouver l'équilibre, mais des fois c'est plus une question de comment on gère les déséquilibres.»

Et parce qu'ils ont maintenant une meilleure vision pour leur projet artistique, Mathieu Gauthier - «le maestro, le cerveau derrière l'opération» - prend un peu plus de place vocalement sur ce second EP et en prendra encore plus dans l'avenir, indique Sarah-Anne Lacombe.

Pour les prochains mois, De Flore veut continuer à offrir - et à s'offrir - des expériences musicales à l'univers pour accueillir ce qui en découlera.



DOMINIC ET MARTIN
SIX
11 OCTOBRE



LULU HUGHES
BUILT NEAR THE WATER
13 OCTOBRE



LILI ST-CYR
13 ET 14 OCTOBRE



PIERRE-LUC POMERLEAU
MOQUEUR POLYGLOTTE
14 OCTOBRE



LYNDA LEMAY
LA VIE EST UN CONTE DE FOUS
18 OCTOBRE

Salle Odyssée

VOS PROCHAINS SPECTACLES!



NELLIGAN EN VERSION CONCERT
AVEC ROBERT MARIEN, DOMINIQUE CÔTÉ, KATHLEEN FORTIN, MARIE-THÉRÈSE FORTIN ET JEAN MAHEUX
19 OCTOBRE



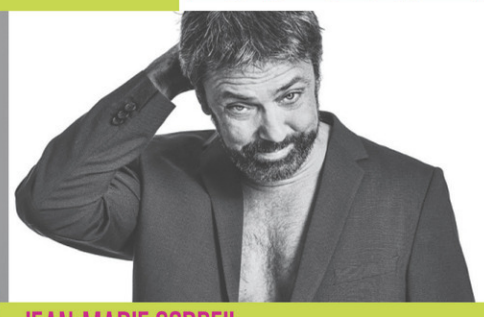
DANY BÉDAR
UNE BELLE HISTOIRE
20 OCTOBRE



FOUKI
NOUVEAU SPECTACLE
21 OCTOBRE



ALEX ROY
DES CHOSES QUI ARRIVENT
21 OCTOBRE



JEAN-MARIE CORBEIL
FOUILLE À NU
24 OCTOBRE



CHRISTIAN MARC GENDRON
PIANO MAN 2
26 OCTOBRE



DAVE GAUDET
LA LÉGENDE
27 OCTOBRE



KEN PRESSE
30 OCTOBRE



BRICK ET BRACK
31 OCTOBRE



PODCAST COUPLE OUVERT
AVEC THOMAS LEVAC ET STÉPHANIE VANDELAC
2 NOVEMBRE



LE ROY, LA ROSE ET LE LOU[P]
AVEC LOU-ADRIANE CASSIDY, ARIANE ROY ET THIERRY LAROSE
3 NOVEMBRE

BILLETTERIE : 819 243-2525
SALLEODYSSEE.CA

Québec · CALQ Conseil des arts et des lettres du Québec · Patrimoine canadien Canadian Heritage · Ville de Gatineau · leDroit

ANDY SUMMERS

DEUX PASSIONS, UNE EXPÉRIENCE



VALÉRIE MARCOUX
vmarcoux@lesoleil.com

Les amateurs du groupe The Police sont servis cette année! Le hasard a voulu qu'Andy Summers — qui n'a pas joué à Québec depuis quelques décennies — vienne présenter son spectacle *The Cracked Lens & A Missing String* au Palais Montcalm la même année et sur la même scène où a joué Stewart Copeland à la fin de l'hiver dernier.

Andy Summers croise occasionnellement son ancien complice. Le guitariste et le batteur habitent assez près l'un de l'autre à Los Angeles.

«Nous ne nous fréquentons pas, mais il y a toujours quelque chose à discuter parce que l'héritage des Police perdure», mentionne le musicien qui a produit une quinzaine d'albums solos depuis la fin des années 1980.

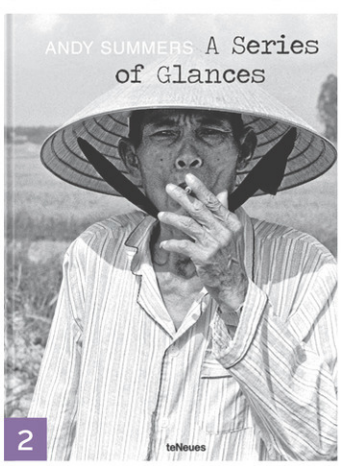
En mars, Copeland s'est joint à l'Orchestre symphonique de Québec pour reprendre des pièces du groupe britannique retravaillées par le batteur.

Les chansons des Police prendront beaucoup moins de place dans le spectacle que vient présenter le guitariste le 7 octobre au Palais Montcalm.

«C'est un spectacle multimédia», annonce Andy Summers.

The Cracked Lens & A Missing String lui permet d'unir ses deux passions sur scène : la musique et la photographie.

Les séquences de photos qu'il présente, et qu'il accompagne de ses compositions, témoignent des nombreux voyages de l'artiste et proposent au public de s'imprégner de sa sensibilité.



2

«Il y a des chansons connues là-dedans, comme *Tea in the Sahara*», précise le musicien qui a immortalisé la beauté de ce désert avec sa fidèle Leica.

Andy Summers a arrangé cette pièce des Police afin de l'agencer à la présentation de ses clichés.

«Cela m'a permis de créer une atmosphère particulière», mentionne le compositeur qui a exploré plusieurs styles de musique au cours de sa carrière, allant du rock au jazz en passant par la musique expérimentale.

«Ce qui est important pour moi — et ce qu'on m'a toujours fait remarquer — c'est qu'il faut trouver son propre style, sa propre façon de jouer, sa propre voix : c'est donc ce que j'ai toujours cherché», explique le Britannique qui, adolescent, rêvait de devenir un jazziste américain.

UNE TRADITION RENOUVELÉE

Le terme «multimédia» donne une saveur moderne au spectacle d'Andy Summers. Pourtant, le guitariste a plutôt l'impression de reprendre une vieille tradition de l'époque du cinéma muet.

«Dans les années 1920, la personne s'asseyait devant son clavier et interprétait le film sur son clavier. Dans une certaine mesure, c'est ce que je fais», observe le musicien qui préfère toutefois la guitare au piano.

«C'est surtout de la guitare électrique avec de beaux sons, de très jolis sons, et j'essaie de faire en sorte qu'ils s'harmonisent aux images», ajoute-t-il.

Depuis la création de ce spectacle, le guitariste a pris goût à voir ses deux passions réunies dans un même projet.

Ce printemps, il a fait paraître *A Series Of Glances*, un livre contenant des photographies et des codes QR. Une fois scannés, ceux-ci donnent accès à huit chansons composées spécialement pour les clichés présentés.

«Les morceaux que j'ai faits pour le livre, je les ai faits en un après-midi», dévoile le compositeur.

«J'étais dans un bon état d'esprit. J'étais inspiré. Ce ne sont pas des compositions complexes, mais je joue très bien donc j'ai pu faire différentes manipulations avec la guitare électrique pour obtenir des sons différents», explique-t-il

Ce n'est pas le premier livre publié par Andy Summers, mais il s'agit de son préféré… pour l'instant, car un autre sortira bientôt.



1

1 **Andy Summers a pris goût à voir ses deux passions réunies dans un même projet.**
— PHOTO FABRICE COFFRINI

2 ***A Series Of Glances*, le plus récent livre d'Andy Summers**

MILLE ET UN PROJETS

À 80 ans, l'ex-Police déborde de créativité.

Il lui est même pénible de partir en tournée trop longtemps, car il ne peut pas avancer dans ses autres projets.

«Sur la route, la création principale est le spectacle, il n'y a pas beaucoup de temps pour autre chose. Je trouve cela un peu frustrant», admet l'artiste qui a tout de même beaucoup de plaisir sur scène.

«J'aime en mettre plein la vue avec ma guitare. Et je prends plaisir à parler au public, à lui raconter des histoires», confie-t-il.

Après la présente tournée qui se terminera en décembre, le guitariste compte renouer avec son studio cet hiver dans le but de produire un nouvel album.

«Je suis un de ces gars qui ne s'arrêtent jamais!» conclut Andy Summers. **VALÉRIE MARCOUX**

JEREMY DUTCHER

LA VOIX DE LA BISPIRITUALITÉ

VALÉRIE MARCOUX
vmarcoux@lesoleil.com

Après un premier album couronné d'un prix Polaris et d'un JUNO, le ténor Jeremy Dutcher propose une nouvelle œuvre audacieuse et émouvante. Avec *Motewolonuwok*, le compositeur issu de la Première Nation Wolastoq au Nouveau-Brunswick invite le public à s'imprégner des expériences ainsi que de la sensibilité des personnes queers et autochtones. Entrevue.*



Jeremy Dutcher vient de lancer l'album *Motewolonuwok*. — PHOTO KIRK LISAJ

Q Vous avez été un des juges invités lors de la troisième saison de *Canada's Drag Race* où on voit occasionnellement des artistes autochtones s'identifiant comme bispirituels. Vous-même revendiquez cette identité, je crois?

R Oui, je ne le cache pas du tout. J'en parle beaucoup, en fait, de cette intersection entre l'identité queer et l'identité autochtone.

[La bispiritualité] est liée à un concept très ancien sur cette terre. Les personnes que nous appelons aujourd'hui LGBTQ+ ont toujours existé et ont toujours fait partie de nos communautés. Nous avons donc des mots particuliers dans nos langues pour parler de cela, comme «*two-spirit*» ou « bispiritualité », qui sont des termes dans la langue des nouveaux arrivants. En fait, le titre de mon nouvel album est notre mot pour cela : *Motewolonuwok*. Ça signifie «une personne au grand pouvoir spirituel», mais il est souvent utilisé pour parler des personnes bispirituelles.

Lorsque nous nous attardons aux cultures et aux langues qui existent depuis des milliers et des milliers d'années, nous constatons qu'il existe des façons de parler des personnes qui se trouvent entre les deux sexes en tant que personnes très puissantes. Car il y a là une force.

Q Existe-t-il un pronom non genré en wolastoqey [langue de la nation Wolastod au Nouveau-Brunswick]?

R En wolastoqey, le «il» et le «elle» n'existent pas vraiment. Tout le monde est *they* ou *them*. Dans notre langue, nous disons *nékom* ou *nekomàw*, c'est pour tout le monde.

Lorsque j'étais enfant, ma grand-mère essayait de nous parler en anglais et elle se trompait souvent de genre. C'est parce que dans sa langue, tout le monde est *they/them*, selon le contexte. Ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas de masculin et de féminin, c'est juste une autre façon de construire la langue qui n'est pas basée sur la binarité de genre.

En français, même la table et la fenêtre ont un genre, n'est-ce pas? Dans notre langue, il s'agit plutôt de savoir si c'est animé ou inanimé, si c'est vivant ou non. C'est une autre façon de concevoir le monde.

Q Est-ce que tout cela fait en sorte qu'il est plus facile d'être queer ou d'affirmer son identité de genre dans les communautés autochtones?

R Bien que ça n'ait pas toujours été facile, j'ai eu beaucoup de chance, car j'ai pu compter sur le soutien de ma famille, mais il faut reconnaître que ce n'est pas le cas pour la plupart des gens.

Depuis la colonisation et la christianisation de nombreuses communautés, dans plusieurs réserves, le plus beau bâtiment est l'église, et ce, depuis de nombreuses années. Leur doctrine a été imposée à notre peuple et nous voyons aujourd'hui de l'homophobie et de la transphobie dans les communautés autochtones. Des jeunes queers s'enlèvent la vie parce qu'ils n'ont pas l'impression qu'il y a une place pour eux dans ce monde, et c'est en partie ce dont je parle dans mon nouvel album.

Il s'agit d'explorer cette expérience difficile que vivent des personnes bispirituelles, tout en essayant de voir la beauté et la résilience qui découlent de cette expérience.

Je sais que ce sera de nouveaux sujets de discussion pour bien des personnes. Je n'ai aucun intérêt à ce que les gens se sentent coupables de ne pas connaître ces réalités : c'est une invitation à venir découvrir nos histoires.

Q Sur ce second album, vous nous proposez des histoires dans la langue de votre nation, mais aussi dans celle des colonisateurs. C'est la première fois que vous chantez en anglais sur un album, n'est-ce pas?

R Oh là là, pourquoi ai-je fait une telle chose… Je me pose parfois la question, car la décision a été difficile à prendre. Il y a tellement de gens qui font de la musique et des chansons en anglais, c'est tellement omniprésent et, jusque dans les dernières années, personne ne faisait de musique contemporaine en wolastoqey, alors pour moi, quelqu'un qui occupait cet espace, je ne voulais pas tourner le dos à ça.

Mais l'anglais permet de communiquer au-delà des frontières culturelles et de raconter des histoires qui peuvent nous relier. Alors, si je chante un peu plus en anglais, j'espère que les gens comprendront plus directement ce que je chante et que cela les aidera à comprendre qui nous sommes en tant que peuple.

Q Vous êtes l'auteur de certaines de ces histoires, mais vous avez aussi fait appel à des textes de chansons traditionnelles venant de différentes nations autochtones ainsi qu'aux plumes de collaborateurs…

R C'est un petit mélange de langues et d'influences venant de plusieurs endroits. Il y a des chansons traditionnelles de chez moi, que j'entendais en grandissant et que je réinterprète au piano.

D'autres chansons sont des collaborations avec des amis, comme Basia Bulat qui habite aussi à Montréal. Elle m'a aidé à écrire *Take My Hand*.

Et d'autres chansons sont basées sur des poèmes, un peu comme le faisaient les compositeurs classiques dans le temps. Ils prenaient leurs poèmes préférés et créaient de la musique pour ceux-ci.

Il y avait donc ces magnifiques poèmes sur la bispiritualité, la résilience et les épreuves, tout ça ensemble. Ils ont été écrits par un poète Cherokee du sud de l'Amérique [du Nord]. J'ai pris contact avec [Qwo-Li Driskill] et je lui ai dit que je voulais composer de la musique pour ses poèmes, et *iel* a accepté.

*Les questions et les réponses peuvent avoir été éditées à des fins de clarté et de concision.

LA NOUVELLE SCÈNE D'OTTAWA

Une programmation éveillée et engagée

MARIO BOULIANNE
mboulianne@ledroit.com

C'était soir de fête cette semaine, dans le bistro de La Nouvelle Scène (LNS) alors que l'on procédait au lancement de la programmation 2023-2024.

Théâtre, danse et performance seront à l'affiche de cette nouvelle saison alors qu'une quinzaine de productions en français seront proposées à la population de la région de la capitale fédérale.

Les directeurs et directrices artistiques des quatre compagnies théâtres abritées sous le toit de LNS en avaient long à dire sur la liste des spectacles qui seront offerts jusqu'en juin 2024.

Pierre Antoine Lafon Simard, qui dirige le Théâtre du Trillium, est revenu sur la collaboration qui existe entre les quatre compagnies résidentes à LNS.

«On a travaillé étroitement ensemble pour concocter une superbe programmation, a-t-il confié. Les spectacles proposés sont connectés aux enjeux de notre société. On se retrouve au diapason à la fois de l'intime et de notre société.»

M. Lafon Simard se dit fasciné par les nouvelles écritures scéniques et de la place que fait sa compagnie ainsi que la Vieille 17, Vox Théâtre et le Théâtre Catapulte à ces nouvelles voix.

«On retrouve dans cette programmation des espaces de création uniques à La Nouvelle Scène, croit-il. D'ailleurs, on a programmé deux spectacles de danse, une première chez nous.»

Ces spectacles, *Darkmatter* (15 au 17 février) et *Blue Light* (8 au 11 mai) sont montés par le Trillium, une fierté pour le directeur artistique.

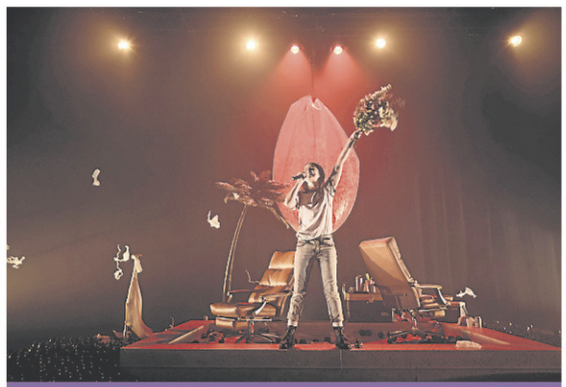


Geneviève Pineault, de La Vieille 17, Pier Rodier, de Vox Théâtre, et Pierre Antoine Lafon Simard, du Théâtre Trillium, ont présenté la programmation 2023-2024 de La Nouvelle Scène. — LE DROIT, ETIENNE RANGER

POUR TOUS

Les spectacles offerts ratissent large. Tous les publics sont visés par la programmation qui s'inscrit dans un thème très rassembleur: Éveil engagé.

On pourra y voir des spectacles pour la petite enfance, comme *Tweet Tweet* (1er juin) pour l'enfance (4 ans et plus) avec *Parole d'eau* (4 novembre), *À table* (9 décembre) et *La fuite de l'hippocampe* (25 mai) pour les 10 ans et plus avec *Le roi poubelle* (19 et 20 avril) ainsi que pour les 12 ans et plus avec *Le poids des fourmis* (28 octobre) et *Tsunami* (24 au 26 avril).



Le poids des fourmis (28 octobre)



À table (9 décembre)



Darkmatter (15 au 17 février)



M'appelle Mohamed Ali (5 et 6 avril 2024)

Ces créations rendent Pier Rodier, directeur artistique de Vox Théâtre, très heureux. «Voir des enfants de tous âges au théâtre, c'est très touchant et surtout satisfaisant, dit-il. On doit chouchouter notre relève.»

Des productions de haut calibre comme *M'appelle Mohamed Ali* viendront pimenter la saison de théâtre.

Cette pièce raconte la vie de cette icône culturelle des années 1960 et grand champion de boxe qui a été ponctuée de combats politiques contre la ségrégation raciale.

Écrite par l'auteur congolais Dieudonné Niangouna, la pièce est mise en scène par Tatiana Zinga Botao et met en vedette que des comédiens noirs.

Ce spectacle présenté à La Nouvelle Scène les 5 et 6 avril 2024 fera des arrêts au Théâtre du Nouveau-Monde à Montréal ainsi qu'au Diamant à Québec.

Parmi les autres spectacles à retenir, mentionnons *Le Poids des Fourmis* qui ouvrira la saison le 23 octobre.

Durant des années (22 au 25 novembre), *Membrane* (22 au 24 février), *Alter Indiens* (14 au 16 mars) et *Dans la nuit ou c'était plutôt le matin* (20 au 23 mars) complètent l'affiche.

Mentionnons que pour la pièce *Durant des années*, le décor a été conçu par l'intelligence artificielle.

Billetterie flexible

La Nouvelle Scène mettra en place, pour une deuxième année, sa billetterie flexible.

Ce concept permet aux acheteurs de billets de payer le montant qu'ils peuvent et/ou qu'ils veulent, et ce, parmi une liste de prix prédéterminée.

Donc, pour tous les spectacles à l'affiche, on peut débourser 40 $, 25 $, 10 $ ou 0 $.

«On essaie d'enlever le plus de barrières possible à l'accessibilité au théâtre et le prix du billet en est une importante, a expliqué Geneviève Pineault, directrice artistique de La Vieille 17. Si un mois vous êtes en moyen, vous pouvez payer 40 $ et ainsi donner au suivant alors qu'une famille de trois enfants pourra acheter un billet à 20 $ et les trois autres à 0 $.»

La Nouvelle Scène, située au 333, avenue King Edward à Ottawa, possède deux studios pouvant accueillir respectivement 173 et 80 spectateurs, un troisième studio de répétition, un bar pouvant accueillir plus de 200 personnes pour des événements spéciaux ainsi qu'une cour intérieure. Pour en savoir plus sur la programmation et la billetterie, il suffit de visiter le site nouvellescene.com.

TESTAMENT

POUR LE CŒUR PLUS QUE POUR LA SATIRE

GENEVIÈVE BOUCHARD
gbouchard@lesoleil.com

CRITIQUE

Film très attendu de l'automne culturel québécois, *Testament* de Denys Arcand verse dans la caricature avec un succès mitigé en posant un regard perplexe sur notre société. Après une première partie aux accents parfois ridicules, le long métrage du vétéran cinéaste trouve sa voie en laissant un peu tomber les clichés de l'époque pour mieux cibler des sentiments humains.

Cynique, Denys Arcand? On pourrait le croire avec la brochette de stéréotypes qu'il nous sert dans *Testament*. Sans jouer les divulgâcheurs, disons qu'on se ravise devant un dénouement gorgé d'espoir.

Rémy Girard renoue ici avec le réalisateur du *Déclin de l'empire américain* et des *Invasions barbares* en se glissant dans la peau de Jean-Michel Bouchard, archiviste vieillissant et solitaire. Il n'attend plus rien de la vie, même qu'il contemple la mort avec un genre de soulagement.

Le monsieur ne se reconnaît plus dans l'air du temps, il vit une sorte de crise existentielle. On le comprend vite devant les propos à la fois lucides et mornes qu'il tient en voix hors champ.

Résidents d'une maison pour aînés dirigée par Suzanne (Sophie Lorain), Jean-Michel et ses voisins verront leur quotidien chamboulé par l'arrivée de manifestants outrés par une fresque ornant l'un des murs de ce bâtiment patrimonial. L'œuvre est selon eux offensante pour les Premières Nations. Elle doit disparaître en cette ère où l'on parle beaucoup de culture de l'annulation.

Mais il y a quand même de l'amour dans l'air au cœur de ce tumulte.

Denys Arcand tire dans tous les sens dans cette satire : les millénariaux *woke* aux noms à pentures, les politiciens à la langue de bois (Caroline Néron en offre un splendide exemple en multipliant les acronymes à titre de ministre de la Santé), les médias décrits comme de la «vermine», les questions sur l'identité de genre et la rectitude qui vient avec, le traitement réservé aux personnes âgées et on en passe.

On sent qu'à l'instar de son personnage principal, le cinéaste est songeur devant la plus jeune génération. Loin d'être subtil, le portrait absurde qu'il brosse des militants vingtenaires pourrait lui valoir l'étiquette de réactionnaire.

On le comprend, c'est de l'humour. Au même titre que de montrer la veuve campée par Guylaine Tremblay, désillusionnée par tous les efforts qu'elle et son mari ont faits pour rester en santé, qui va s'empiffrer, se saouler et fumer du *pot* dans une sorte de vengeance contre la vie.

On constate surtout que la manif de vieux nationalistes nostalgiques est traitée avec plus de bienveillance que celle des jeunes. Chacun ses combats, Arcand a choisi son camp.

Ces raccourcis, qui deviennent vite agaçants dans un film réalisé avec aplomb, s'estompent quand le cinéaste met davantage ses énergies sur le cœur.

On apprécie le personnage de Flavie, porté dignement par Marie-Mai, qui soigne la solitude en monnayant son oreille attentive et de petits gestes d'affection.

La relation naissante entre Jean-Michel et Suzanne, deux êtres esseulés qui pourront mutuellement se faire du bien, apporte de la lumière à cette œuvre, qui devient un appel à la bonté.

Le message est porteur.... Beaucoup plus que de cultiver des clivages générationnels.

Testament est présenté au cinéma.

Au générique

Cote : 6,5/10

Titre : *Testament*

Genre : Drame satirique

Réalisation : Denys Arcand

Distribution : Rémy Girard, Sophie Lorain, Marie-Mai

Durée : 1h55



On apprécie le personnage de Flavie, porté dignement par Marie-Mai, qui soigne la solitude en monnayant son oreille attentive et de petits gestes d'affection. — PHOTO TVA-FILMS



DOCU-FICTION EN BD

CUBA, 1953… VU PAR UN MAFIEUX QUÉBÉCOIS



YVES BERGERAS
ybergeras@ledroit.com

Avec *Havana Connexion*, colossal roman graphique portant sur la révolution cubaine, le scénariste Michel Viau et Djibril Morissette-Phan, qui l'épaule au dessin, viennent de monter de deux ou trois crans d'un coup la barre qualitative de ce que l'on peut attendre de la BD québécoise.

Le récit, passablement dense, fourmille de personnages, de lieux, de dates, est extrêmement bien ficelé, alors qu'on suit – sur près de 230 pages – les événements qui, dans les années 50, vont mener au renversement d'un régime rongé par la corruption et précipiter l'île dans un chaos sanglant.

La révolution qui se trame pour n'est pas qu'un simple décor exotique, ici, mais bien le sujet central. L'angle focal, pourtant, est bien canadien.

Grâce à la présence sur l'île d'un gangster et marchand d'armes montréalais, Lucien Rivard, truand discret et maniéré mais 100% authentique, la BD offre «un regard québécois» énonce Michel Viau.

De façon générale, Rivard «n'est que le témoin de la chose. Il est très peu impliqué dans la révolution. La mafia ne veillait à ne pas s'impliquer dans ce conflit 'local'», rappelle le scénariste. Mais comme ses cargaisons d'armes attisent les convoitises des deux camps, il va se retrouver mêlé au conflit malgré lui.

Michel Viau a planché sur son scénario durant «cinq mois à temps plein»; son collègue a exécuté les planches en «un peu plus d'un an». Le résultat de leur collaboration force le respect.

Glénat Québec a laissé les coudées franches au duo. «On n'a pas été limités dans le nombre de pages, l'éditeur nous a donné l'espace et le temps nécessaires pour raconter cette histoire-là comme on le désirait», partage Michel Viau, qui enseigne depuis trois ans à l'École multidisciplinaire de l'image (l'ÉMI, affiliée à l'Université du Québec en Outaouais), où il anime les ateliers de scénarisation.



Le scénariste Michel Viau et Djibril Morissette-Phan, qui l'épaule au dessin, viennent de monter de deux ou trois crans d'un coup la barre qualitative de ce que l'on peut attendre de la BD québécoise avec «Havana Connexion» — COURTOISIE HACHETTE

«Le sujet se prêtait bien» à un projet autrement «plus ambitieux» que la moyenne des productions BD. […] Si on avait eu besoin d'une année de plus, je crois qu'on l'aurait eue», abonde Djibril Morissette-Phan, qui n'a jamais eu le sentiment de devoir faire le moindre «compromis».

Le dessinateur se dit convaincu que le succès de la BD *La Bombe* (une brique documentaire publiée en 2020 par Glénat 'tout court', avec le Québécois Denis Rodier aux illustrations), «a ouvert des possibilités, ici». Les maisons d'édition québécoises seraient à présent plus enclines à embrasser «des sujets historiques et épiques», et à freiner les habituelles «contraintes de production».

LA FIDÉLITÉ D'ABORD…

Aussi collée soit-elle sur les faits historiques entourant la révolution cubaine, la BD *Havana Connexion* s'affiche en tant que «docu-fiction» «inspirée de faits réels». Mais quand on sait toute la rigueur et l'attention aux détails dont fait habituellement preuve Michel Viau, méticuleux historien de la «BD QC», on peut faire confiance à ce pavé pour se tenir au plus près des événements.

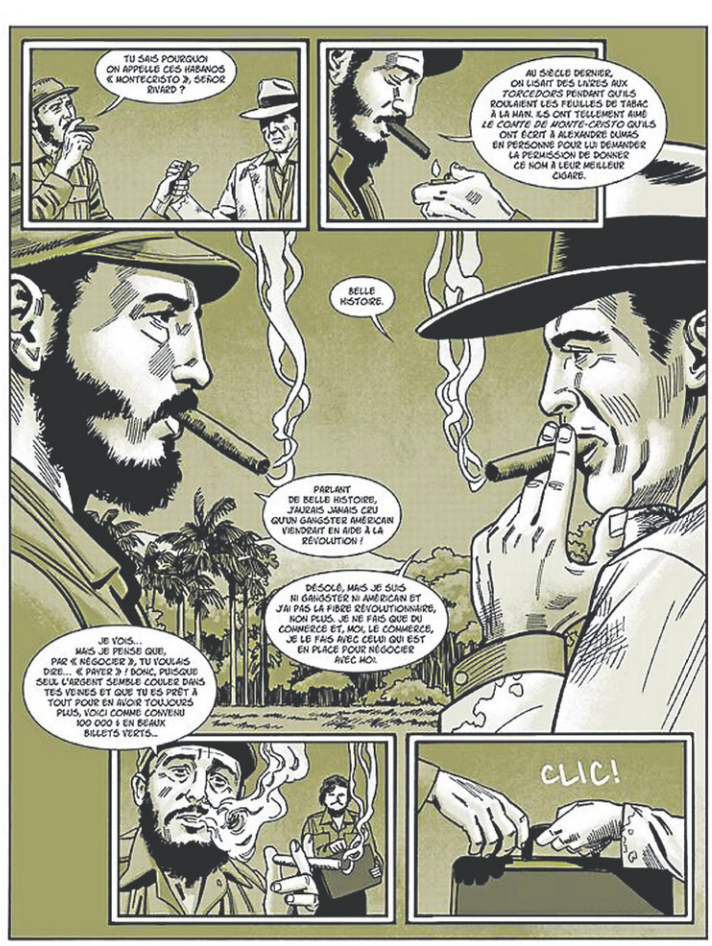
La licence artistique que s'est autorisée le Sherbrookois ne concerne pas les acteurs clefs de ladite révolution, mais seulement une petite poignée de personnages secondaires créés de manière à refléter différentes perspectives sur le conflit – et notamment les points de vue des différentes classes sociales parmi la population cubaine. Mais «surtout ceux de la société havanaise, au Nord, parce qu'on va très peu dans la jungle cubaine [où se cachent] Castro et les '*Barbudos*'».

«Si on montre tel hôtel, ou tel cinéma à tel endroit, c'est qu'ils existaient bel et bien en 1956», fait valoir le scénariste. «Moi, je suis très visuel. Même sur une série humoristique comme *McGuffin*, j'aime voir [précisément] dans quel décor les personnages évoluent. Alors je faisais beaucoup de recherches [sur le Web] en amont… quitte à changer de lieu, quand je ne trouvais pas de référence» imagée.

«Pour un projet comme celui-là, c'est fondamental de coller à la réalité. Ça vient ajouter de la puissance au récit», ajoute Djibril Morissette-Phan, au diapason. «Travailler sur un sujet historique, ça vient avec un certain niveau de responsabilités. On ne peut pas intégrer toutes les facettes de l'histoire, il faut faire des choix. [En contrepartie], on se doit d'être fidèles à la réalité et de la représenter de la façon la plus juste et la plus équitable possible».

…LE PLAUSIBLE, ENSUITE

Des précurseurs avaient passablement bien documenté le parcours de Lucien Rivard – notamment le journaliste Jean-Pierre Charbonneau, dans le



COURTOISIE HACHETTE



COURTOISIE HACHETTE

livre *La filière canadienne*, publié en 1975 – mais les informations disponibles sur son séjour à Cuba se résumaient à quelques lignes. Après avoir creusé le sujet, Michel Viau a réussi à établir que le Québécois avait effectivement dirigé plusieurs casinos... qui servaient de façades à ses activités moins légales.

En fin d'ouvrage, M. Viau reconnaît avoir parfois intégré dans son récit un détail sur Rivard qui relève davantage de l'hypothèse éclairée que du fait avéré : il soulève notamment les interrogations qui subsistent autour du fait que le mafieux ait vendu des armes à Fidel Castro, sans l'aval de la Cosa Nostra newyorkaise.

Il est rare que les gens de la pègre se confient pour raconter leur histoire, s'excuse-t-il – «soit ils sont très discrets, soit ils connaissent une mort prématurée...» – le scénariste s'est ainsi permis de combler quelques trous: «on disait qu'on ne trouvait plus d'arme au Québec, parce qu'il vendait tout à Cuba. [...] On a fait des liens plausibles et on a trouvé une raison pour laquelle il a pu revenir [au Québec] avec beaucoup de sous, après la libération», partage-t-il.

LE ARSÈNE LUPIN DU QUÉBEC

Conscient qu'il traitait un sujet politiquement sensible, sur lequel «les opinions sont encore aujourd'hui très polarisées», le duo dit avoir veillé à ne «pas noircir les portraits», à toujours conserver un certain équilibre, «sauf pour Batista; lui, il n'y a rien à sauver...» Les bonnes manières de Rivard en font un personnage plutôt attachant, surtout comparé au parrain local, Meyer Lansky, présenté comme un manipulateur sournois, ou au cupide dictateur Batista, dont le portrait n'est pas plus reluisant.

Mais Rivard, «c'est le Arsène Lupin des Canadien français», image Michel Viau, que le personnage semble fasciner. «On n'a pas voulu le présenter comme un Don Corleone. Il n'avait pas de sang sur les mains. D'ailleurs, il se considérait comme un homme d'affaires» et non un bandit.

Un homme d'affaire assez habile pour parvenir à manoeuvrer au beau milieu d'un nid de vipères (les généraux corrompus, la CIA, la mafia et les grandes corporations venues exploiter le sol ou le sous-sol cubain, énumère Djibril Phan-Morissette), même en ces heures troubles où l'île se transforme peu à peu en poudrière.

L'IMPULSION ÉTUDIANTE

En filigrane, Michel Viau déroule un récit qui plaira aux ex-'carrés rouges', en ce qu'il insiste beaucoup sur le rôle des mouvements étudiants, dont l'apport à l'élan révolutionnaire a été névralgique. «Sans eux, la révolution aurait fini en queue de poisson. C'est un aspect moins connu, mais essentiel, de la révolution cubaine – quelque chose que j'ai moi-même découvert, et que je trouvais intéressant de montrer», expose Michel Viau.

La Révolution cubaine, comme si on y était

YVES BERGERAS
ybergeras@ledroit.com

CRITIQUE

Michel Viau, sommité de la BD québécoise qu'on ne présente plus, poursuit son exploration du genre *true crime*, en élargissant un peu sa lentille de scénariste.

Après les récents *L'affaire Delorme* et *Blass. Le chat sur un toit brûlant** – deux romans graphiques inspirés d'affaires criminelles ayant marqué l'histoire du Québec, le voilà en état de 'récidive'. Michel Viau vient en effet de publier, à quatre mains avec Djibril Morissette-Phan, «Havana Connexion», un pavé de 250 pages retraçant le rôle qu'a, dans l'ombre, joué un Québécois durant la révolution cubaine ayant permis de déposer le dictateur Fulgencio Batista à la fin des années 50.

Ce québécois, Lucien Rivard, est un mafieux. Le type est un trafiquant d'héroïne notoirement lié à la French Connection, doublé d'un marchand d'armes.

Rivard défrayera les manchettes canadiennes plus tard, dans les années 60, notamment en raison d'une spectaculaire évasion de la prison de Bordeaux. Mais lorsqu'il débarque à La Havane au début de ce récit, il n'est pas encore célèbre, sauf pour la Cosa Nostra américaine: ce n'est qu'un 'homme d'affaire' affable et discret, venu s'occuper de la gestion d'un des nombreux casinos de l'île, à l'heure où la mafia contrôle en sous-main les maisons de jeu, via Meyer Lansky, son fameux «comptable», et le plus gros «requin» sur l'île.

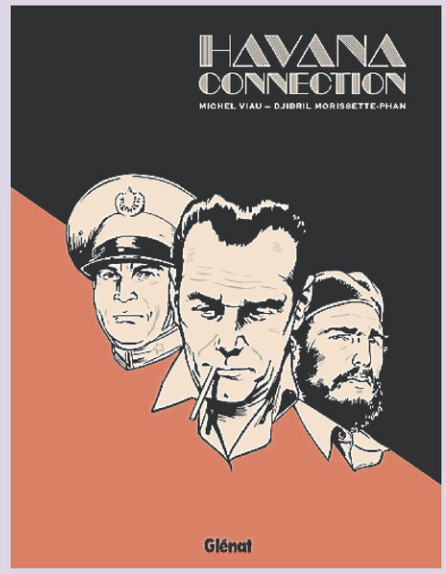
Il s'agit évidemment d'une couverture, qui permettra de blanchir de l'argent sale. La mafia italo-américaine a en réalité mandaté Rivard d'ouvrir les vannes de son trafic l'héroïne et de faire transiter par Cuba le stock de ses amis marseillais, afin d'inonder de poudre blanche le marché étatsunien.

Sauf que Lucien Rivard est marchand d'armes, ressource évidemment très convoitée en cette période où le soleil de plomb, le régime Batista (de plomb itou) et la corruption échauffent des esprits que n'apaise pas la Guerre Froide. En ville, les associations étudiantes s'agitent. Dans les montagnes, s'agitent les «Barbudos», forces révolutionnaires fédérées autour d'un jeune avocat prénommé Fidel. Une bombe explose, signe d'un ras-le-bol manifeste. Bientôt, les attentats vont se multiplier.

Rivard, lui, sans être tout à fait partie prenante à la révolution cubaine, va devenir le témoin privilégié du jeu politique et des tensions qui s'enveniment.

En faisant du Québécois le pivot de son récit, Michel Viau pose un regard extérieur pour le moins original sur cette tumultueuse période. Fouillée et fascinante, la BD *Havana Connexion* n'est pas seulement une simple fenêtre sur le décor historique qu'elle dépeint, elle permet de vraiment bien comprendre les petits et grands enjeux derrière ce conflit en pleine escalade.

Son récit, quoique hyper-documenté, intègre toutefois quelques éléments de fiction. Viau convoque une poignée de personnages créés de toute pièce, notamment pour représenter les trois grandes strates de la population cubaines (les paysans, la classe moyenne, les propriétaires terriens) et exposer leurs points de vue (évidemment antithétiques) sur la révolution balbutiante. Ce 'trucage' scénaristique – parcimonieux, somme toute – présente un double intérêt : celui de d'humaniser l'action, et celui de fluidifier la lecture d'un récit plutôt dense.



COURTOISIE HACHETTE

HAVANA CONNEXION
Michel Viau et Djibril Morissette-Phan
GLÉNAT QUÉBEC; 248 PAGES
COTE : 3 1/2

Récit que l'on peut approfondir encore davantage grâce au dossier d'une vingtaine de pages qui figure en appendice (biographies succinctes des personnages, bibliographie, coup de projecteur sur l'approche créative, etc.)

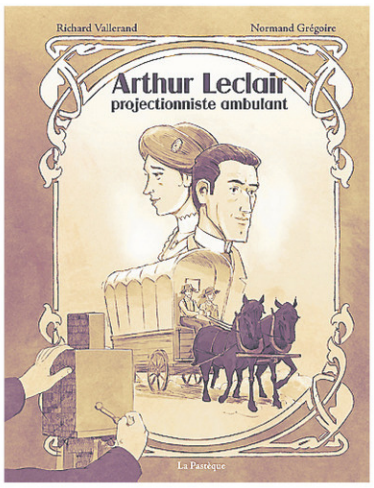
Son comparse aux dessins, Djibril Morissette-Phan (*Khiêm : Terres maternelles*, chez Glénat Québec; *Glitterbomb*, entre autres *comics* publiés chez nos voisins du Sud), fait ici preuve d'une similaire maîtrise, tant au plan purement graphique que dans son découpage minutieux et ses choix chromatiques, alors que la colorimétrie s'astreint à des teintes orangées ou gris-brun évoquant les ambiances sépias des films d'époque.

Les deux auteurs, qui ont eu carte blanche pour leur projet, co-signent ici ce qui est (de l'avis même de l'éditeur) la plus grosse parution de l'année Glénat Québec. Selon Michel Viau, il s'agirait même, tout simplement, de «la BD la plus ambitieuse» jamais produites au Québec. Faisons-lui confiance, ce n'est certes pas un galop d'essai, pour le scénariste qui, en parallèle, vient de publier (en Europe, du moins; au Québec, l'album sera en librairie le 30 octobre) le cinquième tome des aventures de MacGuffin & Alan Smithee, *Swinging London***.

(* ces récits sont respectivement illustrées par Grégoire Mabit et Jocelyn Bonnier.
** lui, toujours illustré par Ghyslain Duguay)

QUATRE BD À SAVEUR HISTORIQUE

Critiques de Yves Bergeras, *Le Droit*





Arthur Leclair, projectionniste ambulant

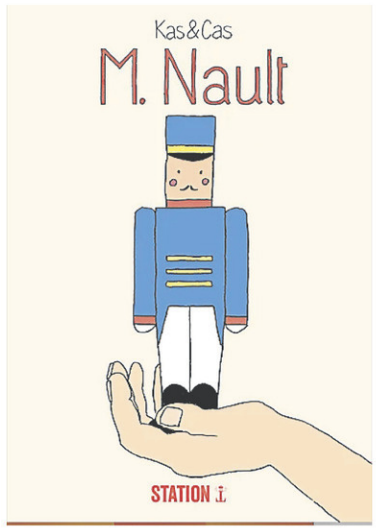
Normand Grégoire et Richard Vallerand
LA PASTÈQUE; 188 PAGES
COTE : □□□□

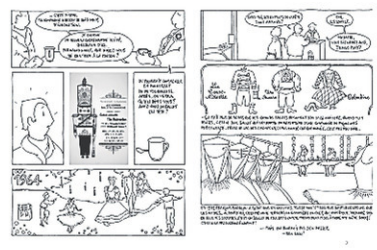
Décembre 1970, à Montréal : Arthur Leclerc est sur son lit de mort; à moitié délirant, il confond le visage de sa petite-fille avec celui de Yolande, la femme qu'il a aimée jadis. Et lui lègue les clefs d'un vieux coffre qui prend la poussière dans un chalet de La Vallée-de-la-Gatineau. Flashback. Noël 1884, Buckingham. À l'occasion d'une étrenne bien spéciale, Arthur Leclair, gamin de Hull, découvre avec fascination un étrange appareil (l'«historiographe»), sorte de lanterne magique qui projette en grand format de bien belles et bien exotiques images. Le voilà accro. Il l'ignore encore, mais son destin s'est dessiné là : il deviendra «le gars des vues».

L'enfant grandit au milieu des ombres chinoises, bientôt remplacées par les décors de théâtre, au côté de son ami Wilfrid Sanche (oui, celui dont la Maison-Sanche, édifice patrimonial du quartier du Musée, porte le nom). Malgré les ordres paternels, Arthur ne reprendra pas la boucherie familiale : il poursuivra ses «folleries». Au tournant du siècle, le voilà arpentant le Québec avec sa carriole, son cheval et ses appareils, déterminé à apporter les premières lumières cinématographiques dans les petites villes et les coins reculés de la province.

Et c'est à bord de cette carriole hippomobile (rebaptisée Le Merveillographe) que commence l'aventure du cinéma au Québec, à une époque où le progrès et la religion ne font pas toujours bon ménage. D'aucuns l'accueillent avec crainte ou la qualifient d'«invention du diable». Arthur le «montreur d'images», lui, est déjà en train d'apprendre à jouer avec les produits chimiques... car sa machine ne se contente pas de bombarder d'images, elle sait aussi en capter.

Sur un scénario de Normand Grégoire (*La Petite Patrie*), Richard Vallerand (*Automne rouge*), ce Projectionniste ambulant pétri d'humanité et d'émotions «rétro» (pensons au ton de *Magasin Général*) est une BD qui séduira tant les amateurs d'Histoire que les cinéphiles – lesquels pourront reconnaître, sur l'écran d'Arthur et au détour de ses séances et bivouacs, des images mises en boîte par Méliès, Max Linder ou leurs contemporains.





M. Nault

Kas & Ca
STATION T; 120 PAGES
COTE : □□□

Biographie du danseur et chorégraphe Fernand Nault, nom indissociable des Grands Ballets canadiens, le roman graphique M. Nault est signé par Kas & Cas, un tandem d'auteures mère-fille derrière lequel se «cachent» l'ex-ballerine aux Grands ballets canadiens Kerry-Anne Saouter (la fille) et Catherine Saouter (sa mère, enseignante universitaire). D'aucuns voudront voir dans le nom Kas & Cas un double clin d'œil à *Casse-Noisette*; vraisemblable, puisque c'est à M. Nault que l'on doit cet intemporel ballet.

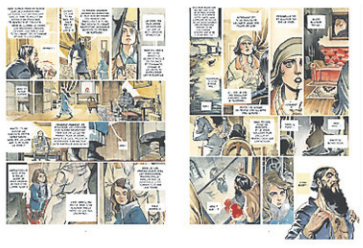
Cette BD richement documentée – les dessins en noir et blanc se mêlent à des photos d'époque et autres reproductions de documents d'archives – retrace en détail la carrière franchement spectaculaire de cet artiste qui a fricoté avec l'American Ballet Theater, côtoyé des créateurs de renom (Igor Stravinsky, Marc Chagall, etc.(sans oublier sa collaboration avec The Who, sur l'adaptation scénique de leur emblématique œuvre *Tommy*).

Le récit, très humain, se nourrit d'éléments tirés de la correspondance entre Nault et sa sœur, lettres auxquelles a eu accès la scénariste. On commence par y croiser le danseur André Laprise, qui devint le répétiteur puis l'ami du chorégraphe décédé en 2006. M. Laprise, aujourd'hui directeur de l'Académie de danse de l'Outaouais, à Gatineau, est depuis 1979 le protecteur de l'œuvre et du patrimoine «immatériel» de son mentor : (en tant que responsable du Fonds chorégraphique Fernand Nault).

Cette plongée dans l'univers de Nault – dont on ne regrette qu'une chose : l'approche graphique rudimentaire, plus proche de l'esquisse que de l'épure – demeure une ravissante occasion de (re)découvrir un demi-siècle de création, tout en traversant les secousses sociopolitiques qu'a connues le Québec.

Rappelons que le chorégraphe, dont on fêtait en 2021 le centième anniversaire de naissance, fait l'objet d'une grande exposition itinérante, *Fernand Nault, une passion, un legs*, attendue à Gatineau en janvier 2024..





Dissident Club

Taha Siddiqui et Hubert Maury
GLÉNAT; 264 PAGES
COTE : □□□□□

À l'heure où les fondements du journalisme sont remis en question, voire sapés, par les amateurs de «vérités alternatives», *Dissident club - Chronique d'un journaliste pakistanais* exilé en France vient réaffirmer la nécessité de la profession et de sa démarche.

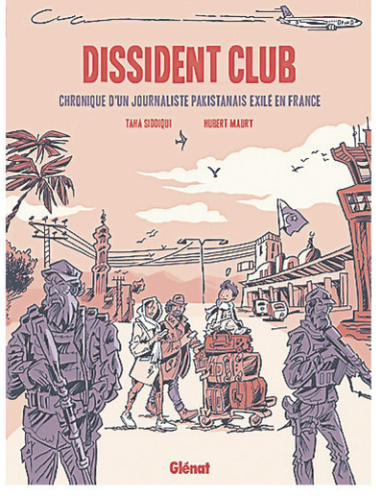
Ce roman graphique autobiographique suit le parcours de Taha Siddiqui, journaliste d'investigation balloté entre l'Arabie saoudite et le Pakistan, mais aussi déchiré entre un Occident fantasmatique (celui de Clark Kent, journaliste alter-ego de Superman) et l'Orient (celui de ses parents islamistes radicalisés, qui souhaitent faire de lui un moudjahidine et pour qui le journalisme est un métier d'hérétiques ; et celui d'un régime militaire pakistanais qui, pour ne pas s'aliéner le soutien des puissants imams, fait preuve d'une tolérance quasi complice envers les mouvements terroristes).

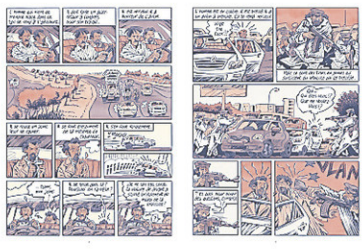
Siddiqui, lauréat du Prix Albert-Londres 2014 (la plus haute distinction journalistique remise en France), et Hérault de la liberté de la presse, vit désormais à Paris, où il a ouvert en 2020 un café-bar-lieu de conférences et d'expositions destiné à faire résonner la parole des dissidents des quatre coins de la planète.

Sa BD, publiée par Glénat en partenariat avec Reporters sans frontières et France Info, retrace son combat au service de la vérité, dans une zone du monde où l'on se heurte vite aux dogmes d'une foi aveugle et aux doctrines politiques pas moins hermétiques.

On le suit à travers quatre décennies, depuis sa tendre enfance jusqu'à son départ du Pakistan où sa vie et celle de sa famille étaient en péril. Et quel parcours! Les moments d'euphories professionnelles sont de courte durée, quand il faut zigzaguer entre la guerre du Golfe, la police des mœurs, la tyrannie manifeste et le terrorisme latent d'un pays fracturé.

Le ton adopté est parfois celui du journaliste de terrain (en zone de guerre), mais, surtout, celui plus décomplexé de la chronique, Siddiqui laissant perler un humour «libérateur» tant pour l'auteur que pour le lecteur. Le récit est dynamisé par le trait nerveux de son «fixer» aux dessins, Hubert Maury. Passionnant et d'autant plus édifiant qu'il apporte un regard intérieur très éclairant sur la situation au Proche et au Moyen-Orient.





Une Révolution nommée Raspoutine

Hernán Migoya et Manolo Carot
GLÉNAT, 66 PAGES
COTE : □□□□

Si *Une Révolution nommée Raspoutine*, BD passablement verbeuse, semble aussi théâtrale, c'est sans doute que son auteur, l'Espagnol Hernán Migoya, partage son talent entre la mise en scène, la réalisation (le film *Je suis un pantin!*) et la BD (*Pepe Carvalho*, avec Bartolomé Seguí).

Le récit, qui alterne entre la ville de Saint-Petersbourg, époque contemporaine (2016), et la Petrograd qu'elle fut en 1916, repose sur des dialogues mordants, à commencer par cet échange verbal aux allures de duel entre Grigori Efimovitch, alias Raspoutine, et une fillette encore prépubère prénommée Alissa, venue demander une faveur au prêtre... tout en l'accusant d'être un charlatan doublé d'un coureur de jupons.

Cette gamine pleine d'aplomb s'avérera être Alissa Zinovievna Rosenbaum (1905-1982), qui se fera plus tard connaître (aux États-Unis) sous le nom de plume Ayn Rand, en tant que romancière à succès et philosophe.

La multiplication des phylactères – pas plus que les qualités littéraires de leur contenu, qui, de Poushkine à Nabokov en passant par Dumas, enchaîne les références à l'art et la littérature – n'occultent toutefois jamais les images et la mise en couleur de Manolo Carot, proprement stupéfiantes.

Les thèmes de la perversion et de l'innocence traversent cette BD qui démarre au Musée de l'érotisme, devant un phallus de fort beau gabarit moulé à même l'entrejambe de l'énigmatique «Moine fou», connu pour son insatiable appétit sexuel. Raspoutine, qui a l'oreille attentive (et peut-être d'autres parties du corps) de la tsarine n'en fait pas un mystère : son appendice est en soi un organe politique. Armé de son «Christ miniature», ce «Libre serviteur» (autoproclamé) de Dieu est toujours partant pour un deuxième service. En fin d'ouvrage, un lexique d'une trentaine de mots ou expressions rédigés en russe dans le texte, nous apprend que «raspoutnyi» signifie «débauché».

L'illustrateur devra d'ailleurs déployer des trésors d'imagination pour conserver, non pas une chasteté graphique, mais du moins un équilibre, pour que cette histoire jonchée de corps nus, d'esprits libérés des contraintes morales et de bassins ouverts aux joies de la fornication, demeure sensuelle et païenne, mais «grand public», sans sombrer dans la pornographie.

Au détour des joutes verbales, le lecteur savourera cette érudite plongée dans les antichambres du pouvoir, dans les coulisses du théâtre, dans les alcôves de bains publics, et jusque dans les rues enneigées, dans cet étrange ballet où sexe, mystique et politique (il est aussi question d'oppression et de lutte des classes) font bon ménage, en dépit de la dépravation.



COMMTECH
Partenaire technologique
COMMTECH.CA

L'informatique,
c'est notre métier!

Votre cybersécurité,
notre priorité !

Lenovo
xerox
Partenaire de technologies de documents

MOIS DE LA SENSIBILISATION À LA
cybersécurité

Pirates informatiques de plus en plus sophistiqués!

Jusqu'à récemment, les pirates informatiques tentaient leur hameçonnage de manière plutôt grossière: les nombreuses fautes d'orthographe et les copies pixélisées de logos les trahissaient, pour qui avait l'œil. Mais comme toujours, ils apprennent de leurs erreurs et leur approche est maintenant beaucoup plus sophistiquée.



« Vous connaissez ChatGPT, l'intelligence artificielle qui répond aux questions et crée des textes aux apparences humaines? Les fraudeurs, eux, ont maintenant WormGPT, une intelligence artificielle dénuée de morale qui peut les assister dans la rédaction de faux courriels, créant même de fausses copies conformes aux courriels de la direction d'une entreprise, sans que celle-ci ne soit réellement copiée », déplore Jean-François LeBlanc, expert-conseil en sécurité informatique chez Sécur-IT.

Scène de crime

Quelqu'un chez vous clique sur un lien malicieux. Voilà que s'installe un logiciel malicieux, qui fournit au fraudeur un registre de chaque touche tapée sur le clavier: mot de passe, accès aux dossiers, courriels, etc. Évidemment, une fois entré, le logiciel s'étend à toute l'entreprise.

« Habituellement, le fraudeur observe pendant 8 à 10 mois sa victime avant de frapper. Il connaît alors les finances de l'entreprise et sa capacité à payer », indique M. LeBlanc. « Les entrepreneurs ignorent que lors d'une fraude Internet, leurs réseaux et équipements deviennent une scène de crime à laquelle ils n'auront plus accès pour la durée de l'enquête. »

Résultat: l'entreprise doit souvent acheter de nouveaux équipements et se créer un nouveau réseau « propre » pour continuer à assurer les services essentiels à sa survie.
« Les négociations avec Bombardier n'avançaient pas assez vite au goût des fraudeurs; ils ont alors publié les données personnelles des employés sur le Dark Web », dit-il.

Fraude sur cellulaire

Si vos employés ont accès à leurs courriels d'entreprise sur leur cellulaire ou, pire encore, aux dossiers, il est impératif qu'ils installent un antivirus sur leur téléphone.

« On voit des fraudeurs migrer vers les cellulaires parce qu'ils ne sont généralement pas protégés », révèle le spécialiste. Les représentants aux ventes peuvent être des proies faciles. Pourquoi se méfier quand ils reçoivent une commande d'un fournisseur ou d'un client?

« Les demandes de rançon après avoir pris en otage les informations sensibles d'une entreprise sont encore très courantes en Outaouais, malgré les campagnes de sensibilisation à leur sujet », souligne M. LeBlanc.

Pour en savoir plus: www.secur-it.ca, 819.205.2226

« Quand je visite les entreprises, je vois régulièrement des mots de passe sur un papier collé à l'ordinateur des employés. Ils se rendent facilement vulnérables. »

Éducation

L'éducation reste la meilleure arme contre les fraudeurs. Éviter les mots de passe faciles, opter pour la double validation, se familiariser avec les différents types de fraudes et consulter son supérieur ou les services techniques de l'entreprise sont à la base de la prévention.

SECUR-IT

SOLUTIONS DE CYBERSÉCURITÉ

VOTRE ALLIÉ POUR UNE CYBERSÉCURITÉ RENFORCÉE



Dans un monde numérique en constante évolution, la surveillance de vos systèmes et de vos données devient une nécessité impérative. SECUR-IT, reconnu pour son expertise unique en surveillance, est votre garant pour une cybersécurité à toute épreuve.

Expertise et surveillance, la combinaison gagnante

Face à la montée en puissance des cyberattaques et à l'urgence de protéger les informations sensibles, la surveillance constante de votre infrastructure est cruciale. SECUR-IT se positionne comme votre partenaire privilégié pour assurer cette veille permanente, alliant technologie de pointe et expertise humaine pour détecter, prévenir et réagir face à toute menace.

Nos spécialistes chevronnés déploient toute une gamme de services, avec une attention particulière à la **surveillance**. Nos **audits de sécurité** scrutent les défenses de votre système, détectent les vulnérabilités et travaillent main dans la main avec votre équipe pour renforcer votre sécurité.

La surveillance, notre marque de fabrique

SECUR-IT utilise l'intelligence artificielle pour une **surveillance en temps réel**, permettant de détecter tout comportement anormal et d'offrir ainsi une réaction rapide face aux menaces. Notre **système de surveillance proactif** est une sentinelle permanente pour votre infrastructure, prévenant les failles de sécurité avant qu'elles ne puissent être exploitées. Si malheureusement une catastrophe devait survenir, notre **plan de relève** permet une reprise rapide de vos activités, grâce à des protocoles préétablis basés sur notre expertise en surveillance.

Un accompagnement personnalisé.

L'approche de SECUR-IT est holistique. Nous commençons par évaluer la posture sécuritaire actuelle de votre entreprise, en collaboration étroite avec votre équipe. Suite à cette évaluation, nous vous proposons des solutions adaptées : formation, logiciels, matériel et même des modèles de politiques, procédures et plans. Nous formons ensuite une personne de votre choix pour superviser les bonnes pratiques sécuritaires, **conformément à la Loi 25**. Notre but ? Faire de la cybersécurité une seconde nature pour votre entreprise.

Des produits axés sur la surveillance

SECUR-IT est fier d'offrir une panoplie de produits axés sur la surveillance : de l'antimaliciel, avec une **supervision constante de votre réseau**, à la **Protection Sécurité Microsoft 365** et la **Surveillance des mises à jour (RMM)**, chaque produit est conçu pour vous offrir une tranquillité d'esprit optimale.

La valeur ajoutée de SECUR-IT

Ce qui distingue réellement SECUR-IT de la concurrence, c'est notre compréhension approfondie des défis de la cybersécurité alliée à notre spécialisation en surveillance. En nous choisissant, vous investissez non seulement dans la protection, mais également dans la formation, la **surveillance proactive** et continue de vos systèmes, permettant ainsi la **continuité de vos opérations** et la protection de votre image de marque.

En conclusion, SECUR-IT ne se contente pas de sécuriser ; nous **surveillons, détectons et agissons**. Notre engagement est de vous fournir les meilleures solutions pour naviguer sereinement dans le monde numérique d'aujourd'hui, sous le regard vigilant de nos experts.

secur-it.ca

Branché à la source.

Des contenus bloqués? Jamais! Soutenez-nous.

Numérisez le code QR pour télécharger nos applications.

LES COOPS DE L'INFORMATION

leDroit leNouvelliste leQuotidien
leSoleil laTribune laVoixdel'Est



7 trucs pour déjouer l'hameçonnage

L'hameçonnage est l'une des menaces en ligne les plus courantes. Heureusement, il est facile de repérer ce type d'escroquerie… si vous savez en détecter les signes.

1 Pression ou langage menaçant. Les vrais messages d'urgence ne sont pas envoyés par courriel. Méfiez-vous des messages qui insistent pour que vous répondiez rapidement, qui menacent de fermer votre compte ou d'intenter des poursuites.

2 Information sensible demandée. Si quelqu'un vous demande de lui fournir des renseignements personnels par courriel ou texto, il y a de fortes chances qu'il ne soit pas digne de confiance. Méfiez-vous des liens vers des pages d'ouverture de session, des demandes de mise à jour des renseignements associés à vos comptes et des demandes de renseignements financiers, même s'ils semblent provenir de votre banque.

3 Trop beau pour être vrai. Il est très rare de gagner à la loterie. Surtout sans y avoir participé! Méfiez-vous des prix gagnés dans le cadre d'un concours auquel vous n'avez jamais participé, des prix pour lesquels vous devez payer des frais ou de l'héritage d'un membre de la famille éloignée.

4 Courriels inattendus. Méfiez-vous des reçus ou des suivis d'envoi pour des articles que vous n'avez pas commandés.

5 Renseignements douteux. Méfiez-vous des courriels provenant d'adresses incorrectes (mais parfois semblables à une adresse légitime), des liens qui ne mènent pas à un site officiel, des erreurs d'orthographe ou de grammaire (autres que de simples coquilles) qu'une organisation légitime saurait éviter.

6 Pièces jointes suspectes. Méfiez-vous des pièces jointes que vous n'avez pas demandées, des noms de fichiers bizarres ou des types de fichiers inhabituels.

7 Graphisme amateur. Les cybercriminels embauchent rarement des graphistes professionnels. Méfiez-vous des logos inexacts ou flous, des courriels ne contenant que des images (sans texte pouvant être sélectionné) et des courriels d'entreprises mal mis en page.

Si vous repérez l'un de ces signaux d'alarme

Ne cliquez sur aucun lien; ne répondez pas et ne le transférez pas; n'ouvrez pas les pièces jointes; supprimez le courriel ou le texto, ou, en cas de doute, tentez de rejoindre l'expéditeur par un autre moyen.

Source: www.pensezcybersecurite.gc.ca.

S'ENGAGER POUR SES ÎLES

ISABELLE PION
CHRONIQUE
isabelle.pion@latribune.qc.ca



SORTIE PRENDRE L'AIR

Si vous êtes allés aux Îles-de-la-Madeleine récemment, vous avez difficilement pu la manquer, cette liste d'engagements vous incitant à être un visiteur respectueux de l'environnement.

Ce qui frappe, aux Îles, c'est d'abord la beauté des paysages. Ce sentiment d'être ailleurs… tout en étant bel et bien chez nous. Mais derrière toute cette splendeur de l'archipel se cache aussi toute sa fragilité.

Des images nous le rappellent ici et là : cette Grave relookée, que l'on a rechargée de gravier afin de freiner l'érosion de ce site patrimonial; là, des cordons délimitant une falaise effritée au point de laisser un trou sur le sentier.

Là encore, ces pluviers siffleurs, un oiseau nichant que sur les plages madeliniennes, au Québec, mais surtout une espèce menacée « qui ne tolère aucune perturbation durant les semaines d'incubation des œufs », selon des informations du ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs.

On en parle de plus en plus de cette vulnérabilité. Les Madelinots ont frais en mémoire le passage de l'ouragan Fiona, en septembre l'année dernière. Certaines traces sont encore visibles.

La campagne de sensibilisation « Aux Îles, je m'engage » créée par Tourisme Îles-de-la-Madeleine met aussi en lumière toute cette fragilité bien spécifique à l'archipel. La planète a besoin d'être protégée partout, mais certaines traces nous le remettent en plein visage aux Îles.

La dizaine d'engagements de Tourisme Îles-de-la-Madeleine découlent de sa stratégie de développement durable.

Parmi eux, celui d'éviter de marcher sur les dunes, afin de protéger les rives lors des grands vents et des grandes marées; camper dans des endroits désignés plutôt que de camper n'importe où, afin de laisser le moins de traces possible.

Deux exemples faciles à mettre en application, mais aussi deux scènes que j'ai captées en pleine saison touristique, mettant en lumière l'importance d'une campagne de sensibilisation… qu'on gagnerait sans doute à voir se multiplier. Tous les milieux méritent d'être protégés et chacun a sa particularité.

Cette campagne vient d'ailleurs de se distinguer en recevant un des prix Excellence tourisme (communication marketing - réseau), remis lors du gala de l'Alliance de l'industrie touristique du Québec.

L'économie d'énergie est une question qui revient beaucoup là-bas, note Frédéric Myrand, agent de communication et de promotion de Tourisme Îles-de-la-Madeleine.

Les Îles sont alimentées en électricité par une centrale thermique consommant annuellement des millions de litres de mazout.

« On dit aux gens : ce n'est pas nécessaire de laisser fonctionner l'air climatisé quand on n'est pas là dans la maison, ça ne sert vraiment à rien. »

« Notre milieu dunaire, il y a des foins de dune dessus, m'explique-t-il également. Ces ammophiles vont retenir les dunes… c'est quelque chose de très fragile. C'est important quand on dit de respecter les sentiers balisés et de ne pas aller sur les plages en véhicules motorisés […] Pour ce qui est des falaises, c'est important de suivre les sentiers balisés et de garder une distance de trois mètres avec les falaises, parce qu'elles sont très fragiles. »

Je me suis arrêtée à Havre-Aubert pour le travail cet été.

La masse de touristes en visite aux Îles m'a frappée, 10 ans après mes premières vacances là-bas.

On recensait près de 74 000 visiteurs en 2022, comparativement à près de 51 000 en 2010.

La question de la masse touristique a été soulevée à quelques reprises dans des lieux visités. Clairement, les autres visiteurs avaient eux aussi entendu des échos de la fatigue de certains Madelinots.

Tourisme Îles-de-la-Madeleine ne fait plus la promotion de cette destination en période estivale depuis plusieurs années, m'a expliqué Frédéric Myrand lors de mon séjour.

L'organisation travaille aussi, depuis quelques années, « à rallonger la saison touristique hors saison ».

« Pour ça, on y va avec des produits de niche, à forte valeur ajoutée. On a tout ce qui est excursions de pêche touristique, les produits de la mer… On a plusieurs compagnies qui permettent aux gens d'aller sur l'eau, d'aller pêcher le homard […] Il y a aussi la pêche au maquereau. La pêche, c'est du début mai au début juillet. On a tout ce qui est ateliers de création, ressourcement, les résidences artistiques… Il y a aussi notre sentier Entre vents et marées de 230 km, qui fait le tour des îles et qui permet de voir autant les villages que les milieux dunaires. »

Dans les activités hivernales, on a aussi l'observation des blanchons ou le kitesuf, en plus du tourisme gourmand, énumère encore Frédéric. « Ce qu'on dit aux gens quand ils viennent hors saison, c'est que la quantité est moins présente, mais la qualité reste. C'est vraiment une proximité avec le producteur, l'artisan, le résident des îles, qui va avoir plus de temps pour toi. »

Concours
Cultiver la curiosité en classe!
-Pour les profs-
À gagner :
10 coffrets cadeaux de 3 étampes*


Pour votre rétroaction positive en classe
*Valeur de chaque coffret cadeau : 80$
À étamper sans retenue!
AVEC LE SOUTIEN DE
Desjardins
LES AS DE L'INFO
POUR PARTICIPER
Il suffit d'avoir un compte Prof (gratuit) sur le site des As de l'info.
1. Numérisez le code QR pour accéder à la section Profs et créez votre compte.
2. Vous avez jusqu'au 15 octobre pour vous créer un compte et être éligible au tirage!
3. Amusez-vous! Explorez avec vos élèves, notre riche offre de contenu pédagogique pour décortiquer l'actualité!
FÉLICITATIONS! Excellente recherche!
BRAVO pour ta curiosité!
Une collaboration avec
Dans ma CLASSE

voyages

Rennes, la festive

JONATHAN CUSTEAU
CHRONIQUE
jonathan.custeau@latribune.qc.ca



LE BOURLINGUEUR

On le sent tout de suite le côté sans prétention de Rennes, une ville d'environ 220 000 habitants à une heure et demie de TGV à l'ouest de Paris. Ses maisons à pans de bois, son centre-ville compact et son côté festif insufflé par sa population étudiante en font un port d'attache parfait pour visiter la Bretagne, la Normandie et les Pays de la Loire.

Peut-être que le coup de cœur a été instantané à cause du soleil qui plombait sur le carrousel et les marchands de livres d'occasion de la place Sainte-Anne. Peut-être que la cohabitation du patrimoine et de l'architecture moderne, harmonieuse, flatte l'œil en même temps qu'elle apaise. Ou peut-être y a-t-il ce je-ne-sais-quoi de plus qui a permis à Rennes de décrocher le titre de 2e métropole la plus attractive de France en 2022 selon Hellowork.

Si on peut marcher partout dans le centre de Rennes sans trop se fatiguer, on peut aussi se la couler douce en empruntant l'une des deux lignes de métro. Au moment de leur inauguration, Rennes était la plus petite ville au monde à posséder son propre métro.

La fameuse place Sainte-Anne constitue par ailleurs un excellent point de départ à toute visite. C'est qu'on y trouve le Couvent des Jacobins, un centre de congrès qui agit également comme office de tourisme. L'ancien couvent, restauré, allie modernité et histoire.

Il jouxte l'église Saint-Aubin, notamment inspirée des cathédrales de Chartes, Amiens et Notre-Dame de Paris. Comme plusieurs églises de France, celle-ci demeure inachevée. Le manque de liquidités pour y ajouter deux tours aura probablement sauvé quantité de maisons à pans de bois, aujourd'hui protégées, puisqu'on devait dégager l'espace devant le parvis pour construire une longue rue menant au lieu de culte. En conséquence, on trouve maintenant 370 maisons à pans de bois dans le centre historique.

DEUX GRANDS INCENDIES

En route pour le Parlement de Bretagne, on déambule sur de larges rues piétonnes où les bâtiments ont été reconstruits en pierre après le grand incendie de 1720. Le Parlement de Bretagne, monument phare de la ville, est d'ailleurs considéré comme le premier édifice public majeur construit en pierre… dans une ville de bois. Son architecte, Salomon de Brosse, est celui-là même qui se trouve à l'origine du Palais du Luxembourg, à Paris.

Ledit parlement est maintenant le siège de la Cour d'appel de Rennes. À la suite d'une manifestation, en 1994, un grand incendie a emporté son toit et sa charpente de bois. Sa revitalisation aura coûté 54 M d'euros.

S'il est possible de le visiter, avec un guide, on voudra voir sa salle des Pas-Perdus, avec son plafond en bois, et surtout la Grand'Chambre, avec son plafond décoré et ses tapisseries. C'est un miracle que ces tapisseries aient survécu à l'incendie de 1994, mais un grand malheur, aussi, que l'une d'entre elles ait été emportée trois ans plus tard dans un incendie de l'atelier où elle était en restauration.

Étrangement, les trésors du Parlement de Bretagne n'étaient pas offerts aux yeux du public avant l'incendie. Son ouverture aurait en quelque sorte relancé le tourisme à Rennes.

MONUMENTS EN ATTENTE

Pour peu qu'on s'intéresse à l'histoire, on découvrira le côté conservateur des Rennais, notamment à la place de la Mairie, où l'Opéra à l'italienne, avec ses formes arrondies, ne faisait pas l'unanimité. Il est pourtant conçu pour s'imbriquer dans les courbes de l'hôtel de ville, juste en face.

Là, une niche devrait normalement accueillir une statue, mais la première à y avoir été posée, celle de Louis XV, a été déboulonnée, alors que la seconde, de Louis XVI, n'a jamais été installée. La cause : la révolution de juillet 1830. La troisième statue, celle de l'union entre la Bretagne et la France, a été dynamitée par des manifestants bretons en 1932. Résultat : la niche attend toujours une œuvre qui plaira au plus grand nombre.



L'Opéra de Rennes, construit à l'italienne, ne faisait pas l'unanimité dans la population. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU



Les maisons à pans de bois sont désormais protégées à Rennes. On en trouve environ 370 dans le centre historique. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

On voudra aussi assurément voir la cathédrale Saint-Pierre, où les ducs étaient couronnés, et à un jet de pierre de là, le système de défense du 15e siècle, qui sera d'ici deux ans bordé d'une promenade qui le rendra plus accessible aux passants. Et il y a bien la place des Lices, aussi, sympathique avec son marché animé les samedis matin. On y trouve deux halles, construites entre 1869 et 1871, qui ont échappé de justesse au pic des démolisseurs. Fiou! Dire

facebook/quotidienlatribune
@LT_LaTribune





Au café Bretone, on peut apercevoir cette mosaïque de la famille Odorico dans une des salles de bain. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU



À Rennes, on construisait autrefois les maisons en bois, faute de pierres disponibles localement. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

qu'on y projetait un déprimant stationnement.

C'est là aussi qu'a ouvert le nouvel hôtel Mama Shelter, un établissement à la déco éclatée qui se définit comme un « refuge urbain ». On cherche à y attirer les touristes, mais aussi la population locale qui souhaite un lieu pour manger, travailler ou se divertir. On y trouve un bar sur le toit, un restaurant original, une terrasse avec soirées thématiques, des salles de karaoké ouvertes à la population, un spa, une piscine et des jeux d'arcade.

Loin d'être beiges, les établissements de Mama, qu'on trouve aussi à Paris, Los Angeles, Belgrade et Prague, notamment, cherchent à incorporer un brin de « malice » à l'expérience. On déduira un côté coquin à la sélection des films gratuits ou aux masques originaux posés sur les luminaires des chambres.

MOSAÏQUES ET GASTRONOMIE

Une autre facette moins apparente de Rennes est celle de l'art mosaïque de la famille Odorico. Plusieurs bâtiments sont encore aujourd'hui ornés des décorations de ces célèbres mosaïstes. S'ils ont réalisé plusieurs salles de bain, ils ont aussi laissé leur marque chez des marchands de légumes, dans des poissonneries et à la piscine Saint-Georges. L'exemple le plus patent se trouve sans doute chez Bretone, une crêperie aménagée dans la maison où un des mosaïstes a terminé sa vie. La façade et la salle de bain valent le détour.

Un dépliant à l'office de tourisme permet de recenser toutes les adresses où se trouvent encore des mosaïques.

Si on raconte qu'il y a toujours un événement ou un festival pour s'amuser à Rennes, il y a apparemment, aussi, quantité de bonnes adresses pour les *foodies*. De la crêperie typique aux cuisines du monde, on pourra trouver le banh mi autant que la poutine. La rue Vasselot, avec ses terrasses et ses enseignes diversifiées, semble incontournable.

Le Food Mood Tour, pour une soixantaine d'euros, permet pour sa part de découvrir six adresses en un long repas et de finir la journée rond comme un ballon. L'organisation compte 50 partenaires qui s'approvisionnent en produits locaux et le parcours change pour chacune des visites. On pourrait donc avoir droit à la fois à du caviar d'aubergine, à du gravlax de saumon, à des crêpes au saucisson et à des sucreries au chocolat noir et à la fleur de sel. La dernière adresse permet de prendre un verre, par exemple dans l'ancien Hôtel-Dieu, un hôpital converti en microbrasserie-salle d'escalade-restaurant-hôtel.

Enfin, les amateurs de vélo auront tout le loisir de s'offrir une balade qui les mènera en pleine nature en moins de 30 minutes. Il suffit de longer la rive sud de la Vilaine pour aboutir, par exemple, à la plage d'Apigné. Sinon, il y a toujours le bus qui, en une heure environ, mène au célèbre Mont-Saint-Michel.

Le journaliste était l'invité d'Air Transat et de Destination Rennes.

UN SAUT EN PARACHUTE POUR CONTRER L'ACROPHOBIE

RELEVER DES DÉFIS ET

MARIO BOULIANNE
mboulianne@ledroit.com

Sauter dans le vide quand on a peur des hauteurs, ça peut paraître extrême comme thérapie.

C'est ce qu'a voulu faire le photographe du *Droit*, Patrick Woodbury, lorsqu'il a accepté l'invitation des Skyhawks à vivre un saut en parachute… en tandem.

Le groupe de parachutistes acrobatiques relié aux Forces armées canadiennes était de passage récemment à Gatineau dans le cadre de Aéro Gatineau-Ottawa qui avait lieu du 15 au 17 septembre dernier.

C'est dans ce contexte que les parachutistes avaient lancé une invitation à plusieurs médias de la région afin qu'un de leur membre puisse vivre l'expérience d'un saut en tandem.

Au *Droit,* le photographe Patrick Woodbury a accepté de relever ce défi, sachant très bien qu'il devrait affronter sa plus grande peur, celle des hauteurs.

« La peur des hauteurs peut parfois me paralyser complètement, explique Patrick. Lors d'une randonnée en montagne, je suis resté caché dans une fissure pendant de longues minutes. J'étais paralysé à l'idée de devoir marcher sur le bord de la falaise, sous un vent un peu trop violent. »



LES VERTIGES

La peur des hauteurs ou l'acrophobie peut toucher n'importe qui, à n'importe quel moment de sa vie.

Selon les spécialistes, l'acrophobie est une réaction cérébrale construite à partir de situations à risques.

Mais il est important de faire la différence entre l'acrophobie et le vertige. L'un étant une phobie et l'autre, une pathologie.

« Le vertige relève d'avance de problèmes vestibulaires physiologiques, explique l'audiologiste Sylvie Auger. Quelqu'un qui a des problèmes vestibulaires ne sera pas à l'aise dans les hauteurs, mais ne le sera pas non plus sur le plancher des vaches. »

Les vertiges dits « organiques » sont nombreux. Mais ils ont une particularité: ils ne tétanisent pas la personne, ils la ramollissent.

Ils font chuter, plus ou moins vite, avec ou sans perte de connaissance. Les traumatismes sonores (concerts rock, explosions) provoquent quant à eux des surdités avec des vertiges. Très fréquents aussi, les baisses de tension artérielle, les malaises vagaux et les troubles digestifs. Les accidents vasculaires peuvent concerner l'organe de l'équilibre, les voies nerveuses et/ou les centres régulateurs cérébraux, dont le cervelet.

Une otite qui s'étend à l'oreille interne par exemple ou une méningite provoquent des vertiges. Enfin, il y a les troubles spécifiques à l'organe de l'équilibre comme l'indique plus haut la Dre Auger.



Le photographe du *Droit*, Patrick Woodbury, a accepté de relever le défi lancé par le groupe de parachutistes acrobatiques relié aux Forces armées canadiennes lors de Aéro Gatineau-Ottawa qui avait lieu du 15 au 17 septembre dernier. — PHOTOS : SIMON SÉGUIN-BERTRAND, LE DROIT

VERS LA GUÉRISON

Pour Patrick Woodbury, la peur des hauteurs est un véritable problème qu'il espère avoir vaincu avec ce saut en parachute.

« C'est un moyen extrême pour vaincre ma peur, je l'avoue. Mais c'est aussi une façon pour moi de voir jusqu'où je pouvais aller pour me guérir de cette peur. »

Patrick a confié avoir eu beaucoup de stress, et ce, plusieurs jours avant le saut. Plus le moment fatidique approchait, plus son anxiété grandissait.

« J'ai quand même pu me contrôler et je dois dire qu'en arrivant à l'aéroport ce matin-là, j'ai rapidement été mis en confiance par l'équipe des Skyhawks, se rappelle-t-il. Ce sont de grands professionnels et à titre d'équipe acrobatique, les accidents sont la pire chose qui pourrait leur arriver. »

VAINCRE SES PEURS







Après un breffage d'information sur les consignes propres au saut en tandem, l'équipe et leurs invités sont montés dans l'avion.

« Avant, on devait signer un document de consentement et donner un numéro de téléphone en cas d'accident, ajoute-t-il. J'avoue avoir eu un petit moment de panique. Mais une fois dans l'avion, j'avais entièrement confiance envers ces gars-là. »

Lorsque l'avion a atteint l'altitude de largage, à 12 500 pieds, ce fut le saut dans le vide.

« En tandem, tu n'as pas le choix. Tu es littéralement jeté dans le vide. Tu dois te laisser faire, explique-t-il. La chute libre fut un moment très intense. La pression de l'air sur mon corps était surprenante, mais j'ai le sourire tout le long. Quand on a ouvert le parachute à 6000 pieds, la balade est devenue calme. Une descente de quatre minutes que j'ai grandement appréciée. J'avais la vue de mon drone, mais avec mes propres yeux. »

À l'atterrissage, notre parachutiste en herbe avait le sentiment du devoir accompli. « J'avais l'impression d'avoir vaincu ma peur des hauteurs, dit-il. Ce saut en tandem fut un remède très efficace pour le mal que j'ai. »

LA SUITE

Sans savoir vraiment s'il a pu en venir à bout, notre « cobaye » s'est lancé dans une autre aventure, cette fois-ci dans les Adirondacks.

« Après mon saut, je suis parti dans les Adirondacks, à la conquête de plusieurs sommets, explique-t-il. Souvent, je me suis retrouvé près d'une falaise et je n'ai franchement pas ressentis de malaise ni même un simple inconfort. Je crois vraiment que mon expérience avec les Skyhawks fut bénéfique pour moi. »

Évidemment, Patrick est heureux d'avoir effectué ce saut en tandem. Par contre, il insiste pour dire que ce n'est pas fait pour tout le monde.

« Chacun doit vaincre ses peurs à son propre rythme et surtout avec les moyens qu'il croit les plus adaptés à sa condition, croit-il. Pour moi, le saut en parachute fut la solution. Pour d'autres, franchir un ravin sur pont de corde sera la bonne affaire. À chacun ses peurs et à chacun ses solutions. »

Ce reportage a été réalisé grâce à la collaboration des Skyhawks et de l'organisation de Aéro Gatineau-Ottawa.

BALAYEZ LE CODE QR POUR VOIR LA VIDÉO

FLEURS

CONSERVER LES TUBERCULES DE DAHLIAS



CHLOÉ ROY
Collaboration spéciale

FLEURS

Le premier gel se produit souvent autour de la dernière pleine lune de septembre, mais pas cette année. Ni l'année dernière d'ailleurs.

Les températures inhabituellement agréables que nous connaissons ces jours-ci nous offre le bonheur de continuer de récolter de la vitamine D, et des fleurs, en abondance pour la plus grande joie de tous.tes.

Mais l'enjeu pour une ferme florale est que l'équipe saisonnière de travail doit partir un jour!

Le premier gel au sol annonce normalement la fin des récoltes pour nous, du moins de ce qui est cultivé en plein air. C'est le fil d'arrivée, la fin de la course. Le rythme peut désormais ralentir.

Cette saison, nos ressources financières ont été plus limitées, comme pour plusieurs entreprises. Nos prévisions, déjà très prudentes, ont été trop optimistes quant à la réalité qu'attendaient cette année plusieurs ménages québécois.

Nous n'avons donc pas le choix d'écourter le contrat de nos fabuleuses employées et de leur dire au revoir quelques 3 semaines plus tôt qu'à l'habitude, ce qui veut dire mettre les bouchées doubles avant leur départ hâtif imminent.

Une bonne partie de nos champs sont encore en fleurs, ils sont en fait au paroxysme de leur beauté. Mais avec près de 2000 plants de dahlias à déterrer, laver, diviser et entreposer, je ne voudrais pas me retrouver seule avec ces lourdes tâches! C'est pourquoi nous avons entrepris la mission automnale "dahlias" en équipe cette semaine!

Je vous explique notre technique pour que vous aussi puissiez jouir d'un excellent taux de survie lors de l'entreposage de vos tubercules.



Une bonne partie de nos champs sont encore en fleurs, ils sont en fait au paroxysme de leur beauté. Mais avec près de 2000 plants de dahlias à déterrer, laver, diviser et entreposer, je ne voudrais pas me retrouver seule avec ces lourdes tâches! C'est pourquoi nous avons entrepris la mission automnale "dahlias" en équipe cette semaine! — PHOTOS : FLORAMAMA

57 000 CULTIVARS

Natifs du Mexique, les dahlias sont de merveilleuses plantes sur lesquelles nous pouvons nous appuyer pour d'importantes récoltes de fin de saison. Depuis la fin août, l'équipe s'affaire trois fois par semaine à récolter des centaines de tiges de plusieurs variétés de dahlias de formes et couleurs différentes. Saviez-vous qu'il en existe 57 000 variétés différentes!

Les dahlias ont évolué pour résister à des conditions hivernales difficiles, mais contrairement au Mexique, nous avons ici au Québec un hiver trop rude, qui leur est fatal. C'est pourquoi nous devons les déterrer pour les conserver et les replanter au printemps suivant.



0° OU 120 JOURS

Les tubercules de dahlia servent à emmagasiner des nutriments. Pendant la saison de croissance, les plants produisent de l'énergie grâce à la photosynthèse, accumulant des sucres et des nutriments dans leurs feuilles, tiges et tubercules.

Au fur et à mesure que l'automne approche et que les journées raccourcissent, la plante cesse progressivement de produire de nouvelles feuilles et fleurs, redirigeant l'énergie vers les tubercules pour se préparer à entrer en dormance tout l'hiver.

Lorsque les dahlias entrent en dormance, ils utilisent progressivement ces réserves pour maintenir leurs fonctions vitales, qui seront cruciales pour la croissance vigoureuse de nouveaux plants au printemps suivant.

L'idéal pour commencer à déterrer les tubercules de dahlias est donc suite au premier gel lorsque les nutriments présents dans les parties aériennes des dahlias commencent à être redistribués et









stockés en plus grandes quantités dans les tubercules en préparation de la saison hivernale.

Dans une situation comme la nôtre, où nous devons agir en amont du premier gel au sol, il est possible de commencer à déterrer les tubercules lorsque ceux-ci seront matures, c'est-à-dire suite à un minimum de 120 jours de croissance aux champs. Nous passons alors un coupe bordure muni d'une lame au lieu de fils, et coupons la base du tronc de chaque plant. Une fois les plants coupés et les résidus verts mis au compost, nous déterrons les tubercules, un à un, à l'aide d'une fourche à 3 dents, sans jamais perdre la trace du nom de la variété!

LAVER, SÉCHER, DIVISER ET ENTREPOSER

Nous déposons ensuite les tubercules d'une même variété dans des cagettes en plastiques identifiées, puis rapatrions les cagettes vers la station de lavage. Ils sont lavés un à un à l'aide d'un jet d'eau puissant afin d'enlever un maximum de terre, le plus rapidement possible. Lorsqu'ils sont propres, ils sont remis en cagette, bien identifiés puis vont sécher à l'ombre quelques jours (environ 3 jours).

Nous divisons ensuite les tubercules afin de pouvoir les entreposer plus efficacement. Une fois divisés, les tubercules d'une même variété sont mis en "lasagne" entre de fines couches de copeaux de bois secs , dans un bac en plastique fermé. Il est possible de les disposer très rapprochés, mais sans contact direct. Le nom de la variété, ainsi que le nombre de tubercules est indiqué sur un bout de ruban adhésif, sur le devant du bac.

Les bacs remplis de précieux tubercules sont entreposés dans notre chambre froide, qui est chauffée l'hiver!

La température y est maintenue à 5°, hiver comme été.

Mais pas besoin d'avoir une chambre froide pour l'entreposage, un endroit frais (entre 4° et 10°, il ne doit pas geler) et sans lumière est parfait.

Pendant l'hiver, il est conseillé d'ouvrir les bacs pour surveiller sporadiquement les tubercules afin de détecter tout signe de pourriture ou de dessèchement excessif et d'agir en conséquence. Soit retirer les tubercules et diminuer l'humidité en cas de pourriture ou augmenter légèrement l'humidité en cas de dessèchement.

L'idéal pour commencer à déterrer les tubercules de dahlias est suite au premier gel. — PHOTOS : FLORAMAMA

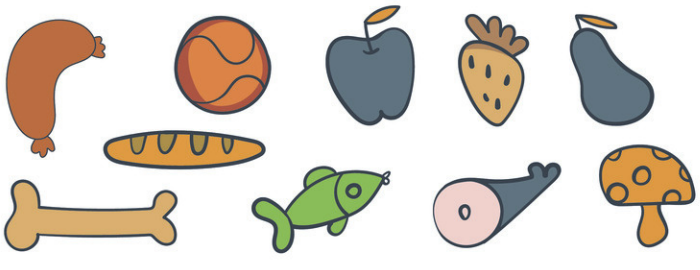
le p'tit pMAG.

Cherche et trouve!

Pauvre petit chat, que des vilaines souris s'amusent à effrayer pour le chasser du garde-manger! Sauras-tu trouver dans l'image les 10 objets ci-dessous?



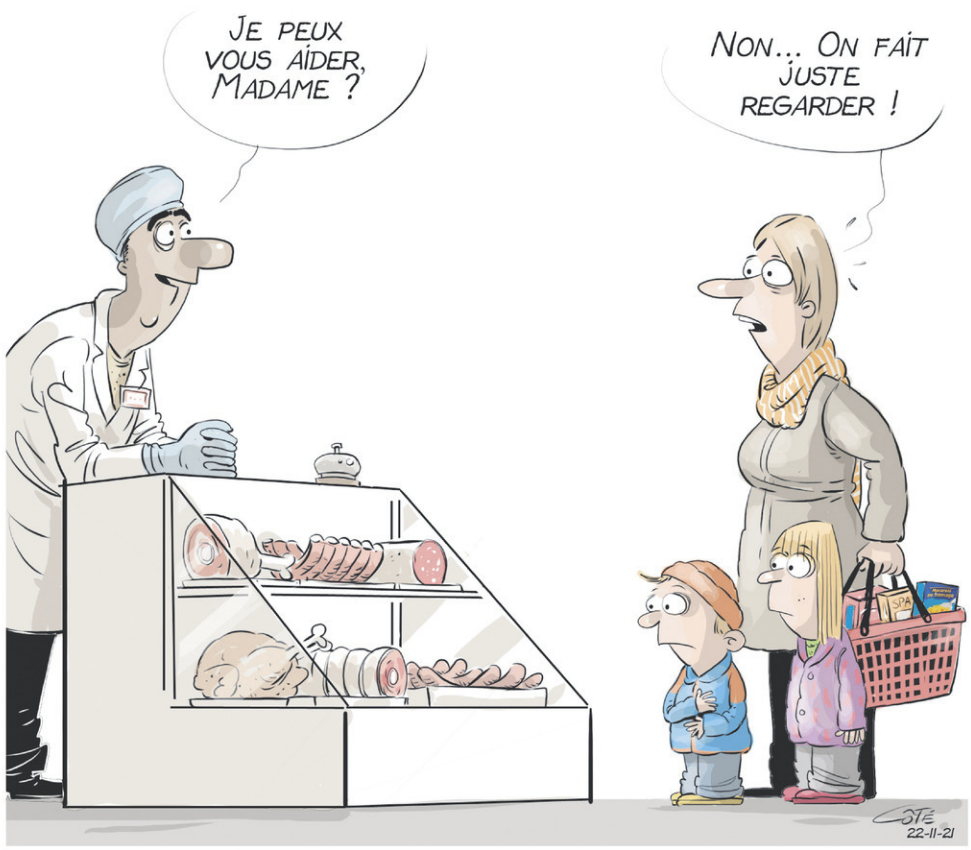
ILLUSTRATION 123RF/ KHARLAMOVA

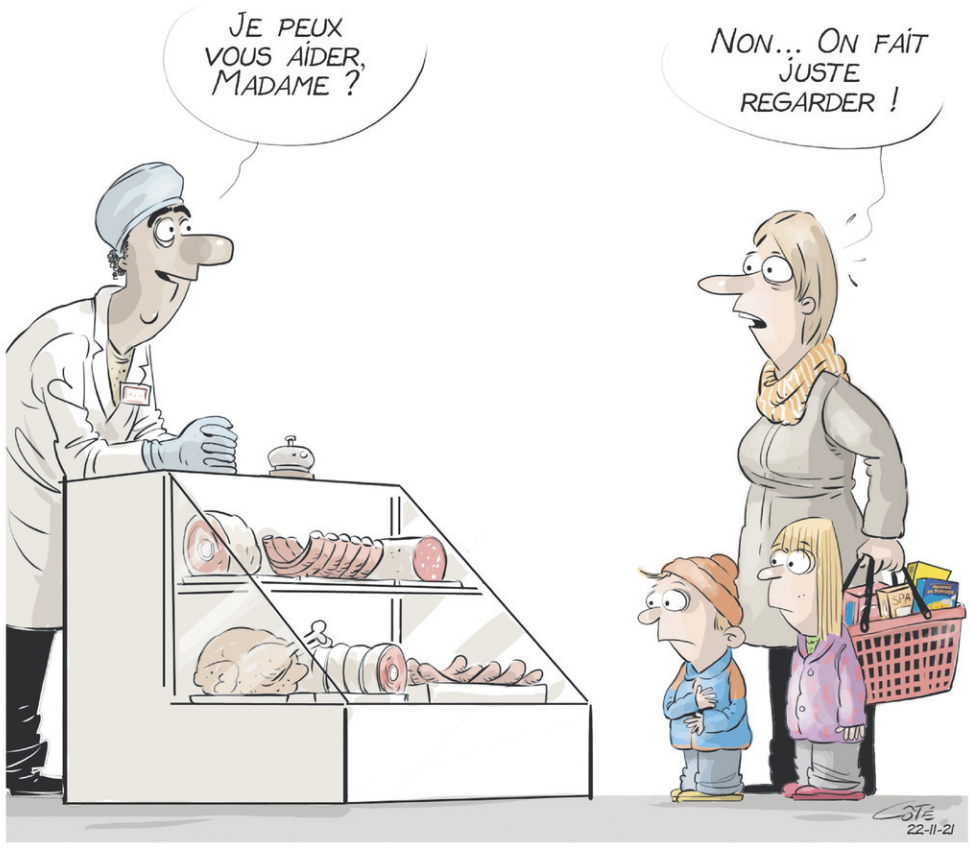




LE JEU DES 7 ERREURS

CES DEUX CARICATURES D'ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ SONT EN APPARENCE IDENTIQUES. EN RÉALITÉ, IL Y A 7 ERREURS. **ES-TU OBSERVATEUR?**





SOLUTION

❶ Le bout d'une saucisse en moins ❷ L'ajout d'une boîte jaune dans le panier ❸ Les cheveux du boucher ❹ La tuque du garçon ❺ La sonnette déplacée ❻ L'os du gigot en moins ❼ Une partie du foulard de la femme

À boire à l'Action de grâce

NATALIE RICHARD
PLANÈTE VINS
Collaboration spéciale
nrichard@gcmedias.ca



Voici quelques coups de cœur du moment pour accompagner vos repas festifs du long week-end de l'Action de grâce. À votre santé!

LAMMERSHOEK THE INNOCENT SWARTLAND 2019
21,85 $ • 14447946 •
12 % • 1,4 G/L

Un vin frais d'une texture soyeuse aux notes de poire fraîche sur une belle tension menant vers une finale qui fait durer le bonheur. Un parfait assemblage de chenin blanc, de viognier et de sauvignon blanc qui nous vient du Swartland en Afrique du Sud. L'histoire de cette grande ferme remonte à plus de trois siècles, alors qu'un couple de huguenots français fraîchement marié s'y installa pour faire pousser de la vigne. Le nom afrikaans Lammershoek signifie le « coin des agneaux », un endroit adossé à la montagne où les brebis allaient mettre leurs petits à l'abri des aigles noirs. Servez-le en entrée avec un ceviche de pétoncles, du saumon ou un plateau de fromages.

CUSUMANO SHAMARIS GRILLO 2022
18,50 $ • 13314421 •
12,5 % • 1,9 G/L

Le grillo est un cépage sicilien d'une belle complexité aromatique qui inclut des notes florales comme la fleur d'oranger, en plus de la nectarine et des effluves de thym sur une minéralité aux notes salines. De plus, celui-ci provient d'un vignoble situé en altitude, ce qui lui confère davantage d'élégance. Un délice avec une entrée de tataki de thon ou si vous servez des bols de poké au saumon, aux crevettes ou même végétarien.

SUBSTANCE CH CHARDONNAY COLOMBIA VALLEY 2021
26,15 $ • 14805977 •
13 % • 4 G/L

Voilà un chardonnay qui se raffine avec le temps, dans un style plus frais, plus élégant et moins beurré. La gamme Substance fait partie des projets vinicoles de Charles Smit, depuis 2015, conçus pour mettre en valeur la meilleure expression d'un cépage unique. Le tout a commencé avec un cabernet sauvignon qui se voulait parmi les meilleurs rapports qualité-prix d'Amérique, produit avec attention et intégrité. Charles a ensuite produit un merlot et un assemblage bordelais, avant de compléter sa collection avec un pinot noir, un sauvignon blanc et un chardonnay.

CHÂTEAU CAILLOUX DE BY MÉDOC 2020
19,85 $ • 14351362 •
13 % • 1,8 G/L

Très beau domaine du Médoc, situé juste au nord de Pauillac et qui travaille avec rigueur et passion. Vous connaissez sûrement le Château La Tour de By, qui figure parmi les meilleurs rapports qualité-prix de cette prestigieuse région. Le Château Cailloux de By est leur second vin, une part égale de merlot et de cabernet sauvignon. « Caillou » pour souligner la typicité du terroir composé de graves girondines. Un rouge équilibré aux tannins mûrs, agréable à boire en jeunesse, avec des grillades ou même la traditionnelle dinde de la fête des moissons. Comme tous les grands vins de Bordeaux, on recommande de l'ouvrir au moins une heure avant le service et de le servir entre 16° et 18° C.

ROBERT MONDAVI NAPA VALLEY CABERNET-SAUVIGNON 2019
60,75 $ • 255513 •
14,5 % • 1,7 G/L

Une bouteille pour se gâter ou à offrir en cadeau, car bien que le vin soit prêt à boire maintenant, il gagnera en complexité au fil des ans. Si vous avez la patience de l'attendre, donnez-lui au moins deux ans avant de l'ouvrir, sinon on peut le conserver au moins dix ans, selon le millésime. Les saveurs sont complexes, concentrées et prononcées, vous y trouverez des notes de cassis, mûre et bleuet, de la vanille, du clou de girofle, des notes de figue séchée, de tabac blond et d'eucalyptus en finale, sur des tannins puissants mais toutefois élégants. À boire avec un steak de bison ou votre meilleure pièce de bœuf cuite sur le gril.



« À votre santé! » — PHOTO NATALIE RICHARD

TIA MARIA
30,50 $ • 630913 • 20 %

J'ai redécouvert récemment cette boisson jamaïcaine classique de mon enfance, avec laquelle ma mère finissait ses cafés espagnols flambés. À base de rhum, café, vanille et sucre de canne, c'est un excellent choix pour les espressos martini, ou même à ajouter en filet sur une glace à l'érable et aux noix. Sûrement que certains d'entre vous se souviendront de la pub exotique des années l980, mettant en vedette la top model Iman, veuve d'un des plus grands musiciens de notre époque, David Bowie... *Let's Dance* et profitons de ce beau long week-end de congé!

Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur Instagram **@nrartdevivre** ou sur mon site **natalierichard.com**.



QUAND L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE S'INVITE AU BAL



JEAN-FRANÇOIS DUGAS
jfdugas@ledroit.com

Il fallait s'y attendre. Ce n'était qu'une question de temps vraiment avant que l'intelligence artificielle (IA) fasse son incursion dans le monde de la bière artisanale.

Ce premier contact, je l'ai eu au Nouveau-Brunswick cet été. Plus précisément, à Moncton, à la microbrasserie Tire Shack Brewing.

Mais avant d'explorer cette bière avant-gardiste, laissez-moi d'abord vous parler des lieux.

Pour du contexte, car le concept de la brasserie demeure lui aussi assez original, mais quand même logique.

Son nom invoque le monde de l'automobile. C'est voulu.

L'immeuble de la rue John, paradoxalement situé en plein quartier résidentiel du centre-ville, est un ancien garage. On y effectuait jadis le maintien et les réparations de tout bolide.

Pensez un peu à un Monsieur Muffler (devenu M Mécanique 360? J'ai manqué le mémo...) ou un Midas. Vous savez, ces garages avec quatre ou cinq grosses portes de service?

Bref, le Tire Shack a desservi la communauté pendant 27 ans avant de mettre fin à ses opérations en septembre 2016.

Son âme existe toujours toutefois.

Dans la brasserie qui porte désormais son nom.

Les grandes portes y sont encore, de nouvelles plus modernes bien sûr, pour permettre la navette entre le bar et la terrasse.

Le décor fait aussi un clin d'œil au passé.

Des pneus – avec plantes pour embellir le site– sont accrochés au mur, tout comme plusieurs artéfacts, coupures de journaux et autres bibelots rappelant l'ancienne vocation des lieux.

«Ce que nous avons le plus aimé dans nos brasseries préférées que nous avons visitées au fil des ans, c'est le sentiment de communauté et de convivialité d'un endroit», vous diront le couple propriétaire Alan Norman et Jerrica Kennedy, si vous les interpellez.



La Garden Party, elle, est «full» IA, comme diraient les jeunes. Cette bière a été conçue, de A à Z, par un cerveau électronique. L'équipe de brassage du Tire Shack a simplement suivi les consignes. — PATRICK WOODBURY, LE DROIT

Et il n'y a pas plus «communauté» que de donner une deuxième vie, en quelque sorte, à un commerce local, bien établi depuis presque trois décennies.

Après de nombreuses idées de dénominations et des mois passés à appeler cet espace le Tire Shack, le nom de la microbrasserie est également devenu évident pour les proprios.

INNOVATION

En décembre prochain, «la cabane à pneus brassicole» célébrera ses cinq ans.

Dès le début, les propriétaires visaient à repousser les limites des styles de bières établis. Objectif réussi.

Laissez-moi vous dire que j'ai été rarement aussi surpris par la carte variée de broues d'un établissement. On y trouvait : une sûre «cosmopolitain»; une IPA «piña colada»; une gose «lime margarita»; une stout aux guimauves et évidemment plein de styles plus connus tels, les IPA, les pale ales, etc. Pas de NEIPA cependant...

Mais vous l'aurez deviné, ma curiosité a été drôlement piquée quand mes yeux se sont arrêtés sur la Garden Party.

En temps normal, je ne me serais nullement intéressé à cette bière de style saison.

Ce n'est pas un genre que j'affectionne particulièrement au sein de l'offre de choix brassicole.

Les saisons, ou bières fermières, proviennent originalement de la Wallonie en Belgique.

Elles furent créées pour étancher



Après avoir photographié la bière Garden Party, le photographe du *Droit* Patrick Woodbury a demandé à l'IA de générer sa version à partir de sa photo. Seules consignes? De produire une image qui mettait en vedette la Garden Party sur un balcon en fin de journée. — PHOTO IA



La microbrasserie Tire Shack Brewing à Moncton est un ancien garage qui a desservi la communauté pendant 27 ans avant de mettre fin à ses opérations en septembre 2016.
— JEAN-FRANÇOIS DUGAS, LE DROIT

la soif des agriculteurs après leurs journées dans les champs à effectuer des récoltes.

Elles se distinguent par leur saveur plutôt poivrée et épicée. On le ressent sur la langue. L'amertume, elle, est assez modérée. Y'a un peu ce côté herbacé que j'aime moins.

Chacun ses goûts, comme je vous ai déjà dit!

AU SERVICE DE L'IA

N'empêche qu'il fallait absolument goûter à cette création. Même s'il y avait de la lavande comme ingrédient... Oui, oui!

Une bière conçue par l'IA? Pas le choix!

C'est la première fois que j'entendais parler d'un tel truc.

Depuis ma visite à Moncton, j'ai appris qu'une brasserie de la région – dont je tairai le nom - a déjà concocté une recette grâce aux volontés d'un ordinateur, sans toutefois en faire la publicité.

La Garden Party, elle, est «full» IA, comme diraient les jeunes.

Cette bière a été conçue, de A à Z, par un cerveau électronique.

L'équipe de brassage du Tire Shack a simplement suivi les consignes.

D'ailleurs, on peut lire sur la canette que l'IA a créé toutes les facettes du produit : de la recette, au nom et même l'étiquette!

En fait, ils ont demandé à l'IA de concevoir la «bière de l'avenir».

Le résultat final est… comment dire… spécial? Confus?

Une saison au miel et à la lavande, c'est une bière en pleine crise d'identité, à mon avis.

À cet effet, le photographe du Droit Patrick Woodbury s'est lui aussi prêté au jeu de la conception virtuelle. Il s'est demandé comment l'IA arriverait à créer une image de la Garden Party.

Après avoir photographié ladite bière, il a demandé à l'IA de générer sa version à partir de sa photo. Seules consignes? De produire une image qui mettait en vedette la Garden Party sur un balcon en fin de journée.

Disons que ça ne concorde pas exactement avec la réalité ni la ville de Moncton…

«Est-ce que les ordinateurs contrôleront le monde? On ne sait pas. Ont-ils créé une bonne bière? Assurément», peut-on lire sur l'étiquette de la bière.

Ce à quoi je réponds : un style de bière que j'aime moins, combiné avec du savon, pis du sucre?

Ouin! Pas sûr...

J'insiste. Les brasseurs peuvent dormir en paix.

Leur emploi n'est pas menacé par l'IA.

Tous les humains en sont rassurés.

Vive la stout à la guimauve!

JEAN-FRANÇCOIS DUGAS
jfdugas@ledroit.com

La microbrasserie Tire Shack, de Moncton au Nouveau-Brunswick, regorge de bières uniques et hors des chantiers battus.

Je vous racontais (voir autre texte) comment j'ai sursauté en apercevant la Garden Party, une saison au miel et à la lavande, au menu lors de mes vacances dans les Maritimes cet été.

Il fallait absolument goûter à une bière conçue et emballée sur toute la ligne par l'intelligence artificielle.

Les résultats sont restés peu concluants – et rassurants – dans mon cas.

Je n'envisage pas de répéter l'expérience.

La réalité est tout autre pour la Secret Society.

Cette stout à la guimauve grillée figure parmi les préférées des clients, me dit-on.

Je comprends pourquoi.

J'en ai salivé un coup à la lecture de sa description.

Il faut savoir que je trippe beaucoup sur les stouts.

Les plus onctueuses m'apportent de la joie. Les odeurs et saveurs de café et chocolat aussi.

Quel «adon»! La Secret Society livre sur tous ces fronts.

On penserait peut-être qu'une bière à la guimauve nous tomberait sur le cœur. Trop sucré, diraient certains. Et bien moi, j'y ai trouvé un excellent équilibre. Le côté rôti fait toute la différence. MIAM!

Mais avant même que mes papilles gustatives soient excitées, mes yeux se sont illuminés lorsque la serveuse s'est présentée avec ma commande.

La Secret Society est offerte avec une guimauve grillée, suspendue sur son verre grâce à un bâtonnet de bois.

En matière de *wow factor*, c'est pas mal sur la coche comme on dit.

Maintenant, à vous de découvrir s'il vaut mieux laisser la guimauve sur le verre en buvant la bière, la tremper dans le liquide ou encore la laisser flotter dans la stout.

Moi, j'ai tout essayé. J'ai une préférence, d'ailleurs.

Chose certaine, c'est savoureux et onctueux à souhait! J'en bave encore.

Bonne nouvelle!

Elle est servie à longueur d'année, au Nouveau-Brunswick, évidemment.

Ça vaut le détour!



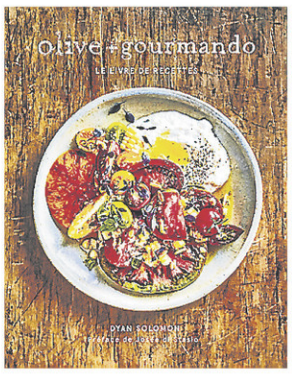
JEAN-FRANÇOIS DUGAS, LE DROIT

RECETTES

LE TEMPS DES SOUPES

› POMMES ET CHEDDAR

OLIVE + GOURMANDO
Dyan Solomon
KO ÉDITIONS



Voici une soupe atypique avec un goût étonnamment vif de pomme richement enrobé. On la réduit en purée lisse au mélangeur et, puisqu'on garde la peau de la pomme et qu'on y ajoute du poivron, elle se teinte d'un joli rose orangé. Elle répand la bonne humeur à tous les coups.

INGRÉDIENTS

- 60 ml (1/4 tasse) d'huile d'olive
- 30 ml (2 c. à soupe) de beurre salé
- 5 oignons, hachés grossièrement
- 4 gousses d'ail, hachées grossièrement
- 100 ml (1/3 tasse + 4 c. à thé) de vin blanc sec
- 4 à 5 carottes, coupées en tronçons
- 3 petites pommes (Cortland ou McIntosh), non pelées et coupées en cubes
- 2 grosses pommes de terre Russet, pelées et coupées en cubes
- 1 gros poivron rouge, coupé en grosses lanières
- 7,5 ml (1 1/2 c. à thé) de sel
- 1,5 L (6 tasses) d'eau froide
- 500 ml (2 tasses) de jus de pomme brut
- 500 ml (2 tasses) de sauce au fromage (faite maison ou du commerce, comme de la sauce Alfredo)
- Piment au goût



PHOTO : MAUDE CHAUVIN/KO ÉDITIONS

GARNITURES SUGGÉRÉES

- Graines de citrouilles, rôties
- Petits dés de cheddar fumé
- Julienne de pommes
- Ciboulette, hachée finement
- Fleur de sel et poivre du moulin

PRÉPARATION

1 Dans une grande casserole à feu moyen, chauffer l'huile et le beurre. Ajouter les oignons et l'ail, puis bien les faire suer et blondir. Déglacer avec le vin blanc, en raclant le fond de la casserole à l'aide d'une cuillère de bois. Ajouter les carottes, les pommes, les pommes de terre, le poivron rouge et le sel.
2 Dans la casserole, verser l'eau et porter à ébullition. Réduire à feu moyen-doux et laisser mijoter à découvert environ 20 minutes ou jusqu'à ce que les légumes soient bien tendres. Ajouter le jus de pomme, la sauce aux fromages et le piment. Au pied-mélangeur ou au mélangeur, broyer la soupe jusqu'à l'obtention d'une texture lisse. Rectifier l'assaisonnement. Répartir la soupe dans des bols et garnir, au choix.

LIRE
Découvrez d'autres recettes sur ledroit.com et dans notre application

SOUPE À LA COURGE ET AU LAIT DE COCO

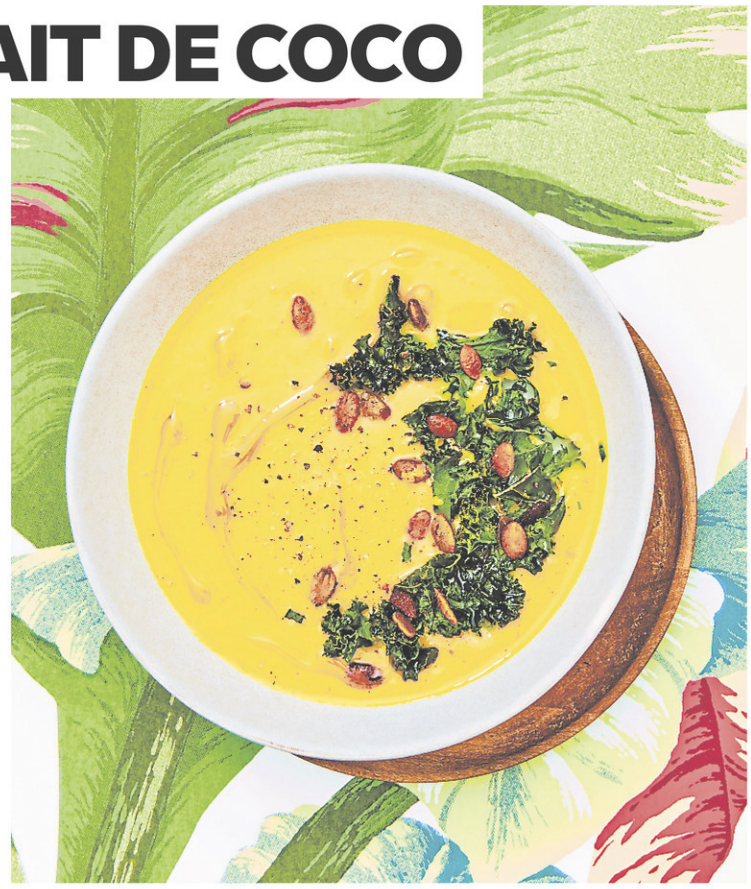


PHOTO : DOMINIQUE LAFOND, KO ÉDITIONS

LA CUISINE FRAÎCHEUR DU VENICE
Charles Manseau
KO ÉDITIONS



INGRÉDIENTS

CHIPS DE KALE

- 1 botte de chou kale, lavé et essoré les tiges enlevées et les feuilles déchirées
- 15 ml (1 c. à soupe) d'huile d'olive
- 1 ml (1/4 c. à thé) de sel

GRAINES DE CITROUILLE ÉPICÉES

- 80 g (1/2 tasse) de graines de citrouille
- 5 ml (1 c. à thé) de paprika
- 1 ml (1/4 c. à thé) de cumin moulu
- 1 ml (1/4 c. à thé) de sel
- 1 ml (1/4 c. à thé) de poivre noir moulu
- Une pincée de piment de Cayenne

SOUPE

- 2 courges musquées (Butternut), pelées, épépinées et coupées en dés
- 2 boîtes de 398 ml (14 oz) chacune de lait de coco
- 1 oignon, coupé en dés
- 1 gousse d'ail, écrasée
- 7 ml (1 1/2 c. à thé) de sel
- 5 ml (1 c. à thé) de gingembre moulu
- 5 ml (1 c. à thé) de curcuma moulu
- 2,5 ml (1/2 c. à thé) de cannelle moulue
- 2,5 ml (1/2 c. à thé) de muscade moulue
- 2,5 ml (1/2 c. à thé) de piment de Cayenne

PRÉPARATION

CHIPS DE KALE

1 Préchauffer le four à 140 °C (350 °F). Dans un bol, mélanger le chou kale, l'huile et le sel. Sur une plaque de cuisson tapissée de papier parchemin, étaler le mélange de kale. Cuire au four 10 minutes ou jusqu'à ce qu'il soit croustillant. Laisser refroidir sur la plaque.

GRAINES DE CITROUILLE ÉPICÉES

1 Dans un bol, enrober les graines de citrouille des épices. Sur une plaque de cuisson tapissée de papier parchemin, étaler le mélange de graines de citrouille.
2 Cuire au four 10 minutes ou jusqu'à ce qu'elles soient bien dorées. Laisser refroidir sur la plaque.

SOUPE

1 Dans une casserole à feu moyen, mélanger tous les ingrédients et porter à ébullition. Couvrir et laisser mijoter environ 30 minutes ou jusqu'à ce que la courge soit tendre. Au mélangeur, réduire en une purée lisse.
2 Dans des bols, répartir la soupe. Garnir de chips de chou kale, de graines de citrouille épicées et d'un filet d'huile d'olive.

CHAUDRÉE DE MAÏS VÉGANE



— PHOTO : SYLVIE LI/KO ÉDITIONS

LOOUNIE 2
Caroline Huard
KO ÉDITIONS



Même si on n'y ajoute aucun fruit de mer, une chaudrée de maïs goûtera toujours un peu le bord de mer. Le cerveau est difficile à comprendre, parfois !

Dans cette version signée Loounie, des lentilles rouges amènent une texture crémeuse, et le bacon de pacanes vole la vedette.

INGRÉDIENTS

- 30 ml (2 c. à soupe) d'huile d'olive
- 1 oignon, haché finement
- 1 poivron rouge, coupé en petits dés
- 60 ml (1/4 tasse) de levure alimentaire en flocons
- 1 ml (1/4 c. à thé) de paprika fumé
- 1 pincée de sel
- 2 pommes de terre, pelées et coupées en petits dés
- 450 g (3 tasses) de grains de maïs frais ou surgelés
- 95 g (1/2 tasse) de lentilles rouges sèches, bien nettoyées et rincées
- 1 L (4 tasses) de bouillon de légumes
- 500 ml (2 tasses) d'eau
- 1 recette de bacon de pacanes (voir recette super facile plus bas)
- Sel, au goût
- Piment de Cayenne, au goût
- Persil frais, finement haché (facultatif)

PRÉPARATION

1 Dans un chaudron à feu moyen-élevé, chauffer l'huile. Ajouter l'oignon, le poivron, la levure alimentaire, le paprika et le sel. Faire sauter 3 minutes, jusqu'à ce que l'oignon soit translucide.
2 Ajouter les pommes de terre, le maïs, les lentilles, le bouillon et l'eau. Couvrir et cuire de 15 à 20 minutes, ou jusqu'à ce que les pommes de terre et les lentilles soient bien tendres.
3 Pendant la cuisson de la soupe, préparer le bacon de pacanes.
4 À l'aide d'un pied-mélangeur, broyer environ la moitié de la soupe afin d'obtenir une texture légèrement crémeuse (il est aussi possible d'en prélever la moitié pour la broyer au mélangeur, avant de la remettre dans le chaudron). Saler et ajouter du piment de Cayenne, au goût.
5 Au moment de servir, répartir la soupe dans des bols. Décorer de persil frais, si désiré, et garnir du bacon de pacanes.

BACON DE PACANES

- 5 ml (1 c. à thé) d'huile de canola
- 75 g (3/4 tasse) de pacanes, hachées grossièrement
- 15 ml (1 c. à soupe) de sauce soya
- 15 ml (1 c. à soupe) de sirop d'érable
- 1 ml (1/4 c. à thé) de paprika fumé

1 Dans une poêle antiadhésive à feu moyen-élevé, chauffer l'huile. Ajouter les noix hachées. En remuant de temps à autre, faire sauter les pacanes environ 5 minutes, ou jusqu'à ce que les noix soient bien dorées et odorantes.
2 Ajouter le reste des ingrédients et bien mélanger.
3 Retirer du feu et laisser refroidir.



SOYEZ DU PROCHAIN NUMÉRO

PRÉVOYEZ DÈS MAINTENANT
VOS PLACEMENTS PUBLICITAIRES

Profitez de nos offres publicitaires pour rejoindre les professionnels, entrepreneurs et autres acteurs du monde des affaires qui font partie de notre lectorat.

613 562-7747 | publicite@ledroit.com

leDroit AFFAIRES

UN INCONTOURNABLE POUR LA COMMUNAUTÉ D'AFFAIRES DE LA RÉGION!